

hél@s!

014

mai 26

images et poésie

Ville monstre



hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images : Sophia Alexandrou, Astrig Alyanakian, Laurent Barrera, Mireille Boissel, Margot Bouguet, Denis Brebion, Laurent Bruneau, Léa Cerveau, Marina Claverie, Alain Derrien, Francis Dransem, Catherine Eckberg, Anne-Laure Ganga, Marielle Goerig, Stéphane Guex, Océane Kientz, Patrick Lalande, Luc Marsal, Minigraphik, Magali Mo, Cyril Namiech, Rémy Poirson, Anouk Rugueu, Azad Vartabedian, Aly Ward.

textes : Barbara Albeck, Sophia Alexandrou, Louba Astoria, Anne Barbusse, Béatrice Berthe, Zoé Besmond de Senneville, Oana Blanc, Léon Bonnafé, Aline Bonnier, Margot Bouguet, Astrid Bouygues, Rémi Coste, Moïse Coussement, Souen Djila, Isabelle Dutrait, Clémentine Duxin, Aurélie Fauvain, Anne-Laure Ganga, Antoine André François Geniaut Fauquembergue Fievet Catalan Vicongne, Benjamin Benito Guéret, Amélie Hamad, Jen Hendrycks, Alice Hendschel, Heptanes Fraxion, Thibault Jacomo, Mariama Kamara, Hélène Konkuyt, Adèle Limosino, Apolline Limosino, Nils Lišnić, Marine Lombard, Elia Malika, Isa Solfia Manzano, Luc Marsal, Bénédicte Mathios, Claire Médard, Hélène Miguet, Charlotte Minaud, Xavier Monnet, Christine de Novion, Pierre Obraz, Georges Oucif, liv pastori, Sabine Peroni, Méryl Pinque, Clémentine Pons, Stéphanie Quérité, Grégory Rateau, Gaëlik Razimbaud, Loïc Reverdy, Sébastien Rioux, May Santot, Amanda Spierings, Eddy Supérette, Leonce Tonio, Jean-Louis Tortora, Nadine Travacca, Azad Vartabedian, Jimmy Vartabedian, Tristan Vodak, Claire Von Corda, Camille Zabalza -- Pillon.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch (@laurence__fritsch) et Aurélie Fauvain (@ombresfauves).

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions les Éditions du Bunker, les Éditions Polder, Gros Textes, L'Échappée belle pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : s/t (2023) par Mireille Boissel.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : revue.helas@gmail.com

hélas! est également sur les réseaux
ig/fb : [revue.helas](https://www.instagram.com/revue.helas)

hélas! est une publication de la maison d'édition **nos accointances**



L'invité.e TRAM-ES. Poésie dans la ville

ÉDITIONS DU BUNKER

Les éditions du Bunker font paraître leur premier recueil collectif, *Tram-es. Poésie dans la ville*, où diverses plumes interrogent leur lien à l'urbanité. On passe de poèmes rythmiques, litaniques et sonores — comme chez Léon Bonnaffé —, à des poèmes formels proches du calligramme — comme chez Jules Pétrichor —, ou encore des écritures performatives et quasi anthropologiques, comme chez Cécile Bouillot. Dans son poème, elle relate une discussion entre deux adolescentes dans un RER. L'une dit à l'autre « Hé, meuf tu savais qu'au XVI^e siècle les moines / capucins relevaient leur capuche en signe de réserve / pour s'extraire du monde ? ». L'autre lui répond : « Ah ouais ? dingue ! Moi j'ai mon casque audio, / toi ta capuche. Même principe : on s'isole. Check. »

S'encapuchonner, poser un casque sur ses oreilles, autant de tentatives d'interférer l'expérience urbaine de promiscuité. Et si la solitude existe bel et bien en ville, le « moi » n'est jamais souverain. Il est noyé dans la foule, traversé par les corps, les souffles, les chocs, et les mouvements : il est dedans, parmi, avec. Au cœur de chaque poème, l'expérience est celle du « nous ». Voire, de manière plus radicale, du « rien sans les autres », selon Hortense Raynal, qui invente même le verbe « viller », injectant dans le nom commun, la puissance d'un verbe d'action : « nous villons / vous villez / ils villent ».

La ville habite davantage ses habitants que l'inverse. Elle les digère - « même endormie la ville bouge » (Liliane Giraudon) - puis les recrache, plus vivants encore. Au point qu'ils ne distinguent plus leur corps de l'urbain : là, un ventre-ville, ici, des veines d'asphalte, là, une bouche-métro, des lèvres-trottoirs, des pupilles-feux-rouges... Et l'« autopsie territoriale » (Karine Baudot) n'est jamais loin : Lise Lardon décèle dans les taches de chewing-gum et de graffitis les rides du ciment. Et Alexandre Martins regarde les « gencives édentées » des HLM « qui mordent la soupe bleue / du ciel ».

Ce recueil dessine, tout en nuances, la *polis* comme un espace partagé, commun, dans l'espace et le temps. Et si la ville permet de trouver une liberté parfois impossible en zones rurales, la nostalgie n'est pas étrangère à la « pulpe grise des trottoirs » [Anne-Claire Andersen]. Comme Léon Cambou qui voit sa langue natale « s'évapore[r] peu à peu / poussée vers le haut / par le souffle chaud / des grilles d'aération du métro ».

« T'es où », demandent Ana Cazor et Thiago Rosa dans leur poème éponyme, écrit à quatre mains, qui raconte l'entrée essouffée d'une femme dans un bus bondé, un jour de pluie. « Perds-toi trouve-toi » nous intime, comme un mantra, Thomas Baldwin. « perds-toi trouve-toi / dans la cohue ses odeurs ses mines renfrognées / d'un énième lundi matin ». Perdons-nous, trouvons-nous, dans les joues de la ville. Perdons-nous, trouvons-nous sur les « bancs entravés conçus pour / déloger les non-logés » (Julien D'abrigéon). La question n'est finalement pas de chercher des points géographiques, mais plutôt de prendre conscience que la ville se porte en soi.

Et, dans ce retournement du réel, la ville ne se laisse jamais vraiment traverser : c'est elle, et ses « étés de plus en plus chauds » (Tristan Vodak), « aux moiteurs aoûtiennes » (Pierre Obraz) qui nous traversent.



Apolline Limosino



Mariama Kamara

Notre quartier

Dans notre quartier
les déménagements étaient des escales.
On ne partait jamais vraiment.

On passait du 22 A au 22 D
sans dire adieu
sans couper les liens.

Le cœur restait au même endroit.

On disait : « Ils ont déménagé »
mais en vérité
ils avaient juste pris un peu de recul
un peu d'élan
pour mieux rester.

On vivait dans un rituel
un rite urbain
un savoir ancestral.

Dans la cage d'escalier
la rampe orange guidait vers l'intime.
Trois étages pour atteindre nos racines.

Les marches parlaient
du passage d'une voisine
des pas d'un père pressé
des pleurs d'un enfant
qui cherche son ballon.

Le quartier savait parler.
Pas avec les mots.
Avec les portes qui claquaient
les cris à travers les murs.

Ici, on ne fermait pas les portes.
On reconnaissait les gens au son de leurs pas.
On entrait.
On posait sa fatigue.
On repartait avec un rire, une parole douce.

Les murs pleins de cicatrices
portent encore l'écho des chants.
Leur crépi s'écaille comme une peau trop souvent touchée.
Ils vibrent.

Ils résonnent.
Parfois,
ils chuchotent le prénom d'un petit qui n'est jamais revenu.
Mais toujours
ils veillent.

Les 22,
ce n'était pas qu'un code.
C'était une coopérative de survie.
Une économie de la tendresse.
Une architecture sociale
où chaque fenêtre
était un œil qui veille,
où chaque mur
était une épaule.

Le béton se fissure,
Aujourd'hui, les murs tombent.
Tu entends encore leurs voix ?
Elles parlent dans le béton,
elles murmurent dans les fissures.

Mais on ne rase pas les souvenirs.
On ne rase pas les gestes.
On ne rase pas cette manière d'habiter un lieu comme on
habite un village.
Je suis repartie,
le cœur chargé d'un héritage
pas pour le garder
mais pour le transmettre.

TRAM·ES. Poésie dans la ville, Éditions du Bunker, 2026



Aly Ward
s/t (2023)

Azad Vartabedian

C'était presque la fin du monde. Le bulletin d'information déroulait la liste des apocalypses à venir. Peut-être allions-nous toutes les vivre en même temps. Nous étions là, statiques, immobiles, figés par la peur. Pourtant, certains soirs, il nous arrivait de dévaler les rues de la capitale dans des caddies cassés, de faire le mur des squares pour aller s'y caresser, de grimper sur le dos des statues sans forme. Le lendemain, nous avons tout oublié.

inédit, 2025

Sabine Peroni

L'autre ville

montera sur les murs et les murs
qui logeaient les hommes
sans les arbres
tomberont sur les
murs
de l'autre ville
où tout sera

peuplade.

inédit, 2023

Dernière parution

collectif, *Écrit en atelier*, Prix Roger Dextre, La Rumeur libre Éditions, 2025

Alice Hendschel

Cohomologie des tiques

La plupart du temps
je bricole des poèmes autour d'un mot pioché au hasard
aujourd'hui
COHOMOLOGIE
pour algébriser le cocon sur la trame
pour devenir
inévitable
quand vient le soir
je me promène nue sous la fenêtre des voisins
je scrute les tiques
pour m'inspirer de leur stratégie de guerre
me greffe à la façade des immeubles
pour démanteler les palais du vieux-monde
(cause et conséquence la joue contre la vitre
des guêpes tout plein les cheveux)
je traverse sans trêve les rues de Paris
(vêtue de rien,
un peu de vent)
en dansant sur « Golden Brown »
des boulettes de shit s'évadent
des murs de la prison de la Santé
les fourmis
se parachutent de la table pour me grimper sur les pieds
je te demande pardon pour les couleurs que j'ai données aux chiffres

mais où
es-tu
passé

inédit, 2025

Dernière parution

Iris et Octave [roman],
Éditions Belfond, 2024

Aly Ward
s/t (2020)



Thibault Jacomo

Les grands écrans de Times Square

Les grands écrans de Times Square ne sont plus rien
Si l'on était pragmatique il faudrait parler
Des petites vitres des smartphones
On a réduit la taille pour augmenter le nombre
« Il y a un temps pour tout » dirait un vieux au coin du feu
Mais il n'y a plus de coin du feu
Il y a des écrans géants dans les géantes villes
Et comme les vieux avaient froid sans le feu dans leur coin
On les a battus en retraite à la périphérie des cœurs
Il n'y a plus de coin du feu
Il y a les écrans géants dans les géantes villes
Des jeunes qui ne les regardent plus
Des vieux dans leurs mouvoirs discrets
Et des cadres dans la publicité qui se chauffent au radiateur électrique

inédit, 2025

Xavier Monnet

Dunkerque

Faisceaux de flammes sanguines
Fracas des hauts fourneaux
Nuées de fumées sombres

Déferlantes de fer
De safran de poussière
De charbon de pénombre

Éclats éclairs halos
Échos de quais sans fin

Vertiges des verticales

Les Vagues Les Vents Les Villes
Rien n'ose la mesure

Le ciel devient métal
Et l'horizon coulures

inédit, 2024

Barbara Albeck

Mauvaise conduite

tu vieillis
comme tu roules
moins les distances

ta peur bleue des tunnels
et des tonnes remorquées
préfigure les poids lourds
de tristesse qui plus tard
auront ta peau

vacances carnassières
j'épluche la ville de Lyon
dans la teinte fauve
de l'horizon

à quoi tient le sens
sinon à une lettre
et la lettre à l'écart
entre la bête et l'homme
sauvagerie vs. civilisation

mauvaise conduite
que d'avoir le pur sang
de tes soixante chevaux

Comme si tu n'étais pas vivante,
L'Échappée belle, 2024

Parution précédente

Baby-falls, éditions Le Retrait, 2019

Aurélie Fauvain

à la sortie de l'aéroport
je la sens nouvelle
indéfinissable

quelques effluves de weed

aux premières inspirations

au cœur brûlant du trafic
l'amalgame de diesel et de béton

presque sublimé par ces accords
l'air du large me cueille
sur un passage piéton

l'odeur d'une mégalopole
est un labyrinthe à ciel ouvert
que seules les proies savent cartographier

Sophia Alexandrou

It was ruined (2024)

Mag(m)a. La faillite des rêves, inédit, 2026

dernière parution
Les Instrumentales, en coécriture
avec Meghan Dias, BoD, 2024



Méryl Pinque

Génération alpha

Ils errent en bandes au crépuscule
Hagards faméliques
Progressant sur le bitume
Fondu par un soleil d'apocalypse
Peau brûlée
Cerveau déglingué
Sang acide
Ils ne vivront pas vieux
Vingt ans à peine
Anges et martyrs
D'un pacte rompu
Certains vont torse nu
D'autres portent des tee-shirts sales
Qui tombent sur leurs hanches maigres

Leurs yeux égarés clignotent
Sous les néons violents
Ils cherchent un truc
Mais ils ne savent pas quoi
Les étoiles au ciel sont invisibles
À cause des lumières de la ville
Quelle est cette chose qu'ils ont perdue
Très belle et très ancienne
Ils ont son nom sur les lèvres
Impossible de s'en souvenir
Ils sont en manque tels des drogués
Une odeur d'herbe remonte à leurs narines
Verte comme un remords
Qu'ils n'identifient pas

inédit, 2024

Dernières parutions

Solastalgiques, Ravin Bleu, 2024

Ève, Christophe Chomant éditeur, 2022



Francis Dransem
Identiques (2024)

Clémentine Duxin

c'est encore elle

voilà la ville, avec
ses nuits jamais pleines
son haleine de dernier métro

ses milliers de corps retenus
dans un même linge,
une même grande idée

voilà la ville, avec
ses regards de fenêtres
ses ciels en morceaux

sa mousse de passants
son odeur de brûlé
depuis la terrasse du café
les corps bondissent
comme des éclats de verre

les corps se pressent pour ne pas tomber
ne pas perdre le rythme
rester vertical c'est le seul truc
à savoir, en ville

rester debout
toujours aller quelque part
tenir fort contre soi ses bagages
son reste d'espoir

ses rêves de silence.

inédit, 2025

Dernière parution

deux mille cinq, une autofiction poétique,
éditions BoD, 2024

Clémentine Pons

Sous la langue
mes mots se meurent
c'est la ville
qui reprend sûrement / ses droits
et puis / les rues / tu vois
qui s'immiscent / sans pitié
indépendantes / libres
partout
dans les creux de mes coudes
sous mes paupières sèches
dans l'espace entre mes doigts
dans mes propres bras que je serre
que je serre
que je serre
chaque ciel
qui s'étend sur tout ce béton
me donne l'envie
de mourir
de mourir
de mourir
et puis
tu vois
elle me rentre dans les yeux
la ville
cette foutue ville
et puis / elle me fait pleurer
elle me fait fondre / toute cette chaleur
sur la place Bachelier
je sais plus quelle saison c'est
elle me fait pleurer / oui
elle me fait fondre / oui
fondre en larmes
les sacs plastiques abandonnés / s'entassent
et quand la nuit vient
je la vois / je la sens
c'est la chimère / elle tombe / sur moi
elle m'écrase au sol
elle me marche dessus
et elle rit
elle rit avec le bitume
elle rit avec le macadam
et leurs yeux qui me blessent
je tombe / la nuit m'aplatit
et puis je meurs / entre deux trottoirs

inédit, 2025

Dernière parution

Feu mange forêt, Éditions blast, 2024

Sébastien Rioux

Sur le toit

Marcus et Joshua
sont sur le toit.
Ils réparent les bardeaux
brisés.

Sur un toit
il n'y a pas
d'ombre.
Les gars
crèvent,
le soleil
leur tape dessus
comme un marteau-piqueur.

Évidemment
ils ne mettent pas
de crème solaire
bien qu'ils travaillent
toute la journée
le ventre à l'air.

Quand il les voit
à l'œuvre
le propriétaire des lieux
un infirmier délicat
se dit
qu'ils finiront
trépanés
comme les bardeaux
qu'ils remplacent,
et qu'un jour ils feront
vingt ans
trente ans
de plus que leur âge.

(Si d'ici là
ils ne tombent pas
du vingtième en se battant
dans un lieu
somme toute peu adapté
à de telles pratiques,
ou parce qu'ils sont saouls.)

Eux
quand ils le voient
partir pour le travail
avec son sac à dos
et son chapeau de grand-père
– casquette plate –
ils rigolent.
« Moumoune »,
déclarent-ils,
catégoriques.

En vérité
Sylvain
n'est pas
particulièrement
moumoune –
ou couard,
si l'on préfère –
et
les couvreurs mourront
assez vieux,
Marcus, à soixante-seize ans,
d'un cancer du côlon,
et Joshua, à quatre-vingt-onze ans,
d'une mauvaise grippe.

L'incompréhension règne
de part et d'autre.

L'incompréhension règne
de part
et d'autre.

inédit, 2018

Loïc Reverdy

Je passe le temps que je passe en files d'attente là où
on veut bien me laisser prendre mon tour pour rem-
plir les formalités d'usage tant pis pour le son des si-
rènes qui alertent sur l'urgence d'une vie sabordée
d'un destin amoché patientant le secours qui viendra
ou ne viendra pas ou arrivera trop tard cette sirène
ce sont quelques précieuses secondes de gagnées
et moi j'en perds par centaines dans la queue sans
savoir jamais si c'est utile à ma vie ou même si j'ai le
choix ou ce que je pourrais en faire de mieux pour
sauver quelque chose.

inédit, 2025

Dernière parution

Là Haut, Éditions Littérales, 2023

Marielle Goerig

Ville monstre (2025)



Charlotte Minaud

Et puis un jour faire le tour de la ville des chantiers effectués. Comme une randonnée désolée. Tisser une toile de souffrance, de douleur de labeur. Là un plafond, là du papier peint. Ici peinture, ici ponçage. Là une demi-journée, là des mois. Ici des particuliers, ici une école, un hôpital, des bureaux, un commerce. Des gens croisés, des tas de gens croisés. Collègues, clients, conducteurs de travaux, architectes, boulangerie du coin, supérette... On en retient un, on en oublie des dizaines. Un sourire, un mépris. Un café, des fleurs, des chocolats. Un merci. Parfois. Un bravo. Pas souvent. Consolations approximatives. Déambulation de labeur. Dans la ville araignée. Compter la sueur, les heures de. Et puis, les transports. L'attente. Le froid. Le chaud. Les odeurs. L'attente, le froid, le chaud, les odeurs. Et puis fermer. Fermer la carte mentale. Pour ne pas rester piégée bloquée dans la toile. Des chantiers.

Murs/Fragments de chantier, Décharge, coll. Polder, n°206, 2025

Dernière parution

La Table du poème (avec Milène Tournier), Lurlure, 2024



Léon Bonnafé

Troupeau

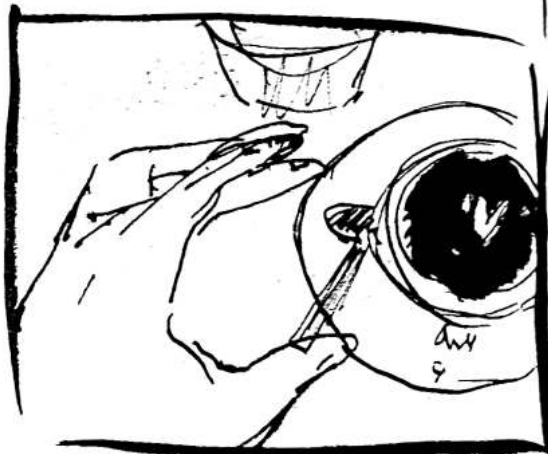
Ça file ça file ça
Défile ça
File ça file ça
Court tête baissée
Tête basse tête lourde
Masse leste
Qui vaque avec la rigueur du troupeau
Et l'indifférence du vent
Troupeau face au béton
Troupeau trop inconscient de sa force
De sa richesse
Troupeau avec tout ce que ça implique d'animalité
Superbe
Troupeau fatigué écrasé face à
L'absence d'horizon
Mais la ville a cette élégance
Qu'on appelle le pavé
Qui parfois fait qu'on
Trébuche
Hop !
Et le temps d'une chute on voit
Le ciel
Qui recèle une promesse
La profondeur
La profondeur du ciel sans fond qui nous aspire
Nous inspire à aspirer
À plus
À moins
Tellement moins
De murs
De verticalité
D'heures de pointe
De néons
Néant des chiffres
Du temps encapsulé
Moins
Tellement moins
De tout
Pour savourer le reste
Comme
Par exemple
Le hasard d'une chute

Alors oui
Merci
Nos villes ont l'élégance
Du pavé
Qui offre le soulagement
De la discontinuité
De la difformité
Pavé qui
Le savais-tu ?
Se détache aisément pour révéler
Non pas la plage
Mais la révolte
Du troupeau
Qui va tout renverser
Le ciel le sol l'immeuble l'arbre en cage le petit chef
le grand patron l'heure sup la rigueur l'austérité la répétition
la répétition la répétition
Des matins qui filent
En lignes droites
Brisons
Les lignes
Avec la lucidité du troupeau qui
Fatigué de broyer du gris
Rugit haut et fort
Sa multiplicité joyeuse

TRAM·ES. Poésie dans la ville, Éditions du Bunker, 2026

Alain Derrien
Morlaix Issue (2022)





Rémi Coste

Sur le cœur de Dionysos [extrait]

« Dans deux mille ans, ils nous prendront pour des singes »

Jerry laissa retomber son corps contre le dossier de sa chaise d'architecte.

« Tout ce qui fut nos doutes, nos folies,
Notre amour.
Tout ce pourquoi nous avons ri ou tremblé.

Des bagatelles. »

Il cherche son paquet de cigarettes dans la poche de sa blouse.
Un paquet souple où se disputent quelques mégots émiettés.

« Notre civilisation

Des ruines qui poussent sur le dos d'une bête immonde.
Un monstre sans âge qui fulmine
Et qui par son souffle fétide bat la mesure du temps.

Nos vies
Nos espoirs
Nos luttes

Brisés

Dans l'haleine d'un porc ».

Le briquet usé qui danse entre ses mains peine à allumer la cibiche éventrée qu'il tient du bout des lèvres.

« Je n'ai plus la force de dessiner.
Il nous faudrait un temple aux colonnes claires pour contrebalancer cette ombre qui nous menace au loin.
Il nous faudrait un temple pour que dans deux mille ans
Quelqu'un lève enfin les yeux

Au ciel. »

La fenêtre est ouverte. C'est une chaude journée d'été. Le soir tarde à venir. Ce n'est pas grave. Jerry restera les yeux rivés sur sa planche à dessin.

inédit, 2024

Dana Blanc

Rafah

—j'ai vu tes images
deux ans plus tôt
les marchés gorgés de fruits
d'épices

tes hôpitaux et tes musées

les enfants s'amusant dans tes rues

—j'ai vu les images
il y a un an

les bâtiments effondrés
mosquées
obus vitres brisées
j'ai écrit

les enfants morts
sous les bombes

j'ai découvert les images
l'armée d'occupation
hier
les pelleteuses
en train de raser
les derniers décombres
qui
déjà
ne te ressemblaient plus

—mais dans le satellite
l'œil du passé
je me souviendrai
tes enfants qui riaient
dans les squares
sous les oliviers
des vieux dans les cafés

le monde a perdu
sa trace

soyons son bagage

les millénaires d'histoire

tes pharaons
les piliers de temple
qui portaient
ta cité

—gardons

la mémoire

de Rafah

inédit, 2025

Dernière parution

Jusqu'au prochain battement, Éditions de
l'Entrevers, 2025

Claire Von Corda

#1

*Entre chaque cri, entre tous les chocs,
Je guette et cherche le moindre silence.
Parce que sous les couches d'aplat bleu, les mecs gueulent dans la rue.*

*Près du tabac qui fait angle ou sous le réverbère du boulevard,
J'attends et invente la présence d'un ami.
Parce que face aux courbes des vagues bleues, les meufs bronzent sans moi.*

*Dans l'abribus de ma rue, le regard des voisins ou le miroir de la salle de bain,
Je scrute et contemple mon visage étranger.
Parce qu'avec le sel marin et l'air bleu, c'est ma peau qui toujours disparaît.*

inédit, 2025

Parutions récentes

- *LS ALPS*, Gros Textes/La Dipso, 2026
- *Animale* [roman], La Musardine, 2026
- *Obsessions* [roman], Media 1000, La Musardine, 2024
- *TRRBL. LES JUNGLES*, Éditions Ni Fait Ni à Faire, 2021

Patrick Lalande
Béton désarmé (1987)



liv pastori

Karl-Marx Straße

Karl-Marx-Straße résonne
de halos bleus clignotants – Polizei – de cris
à fréquence variable – de bruits
les têtes pivotent mais les corps
restent au café, ou au marché dans l'ombre
des échafaudages
trois pastèques reposent
sur des tuyaux d'acier galvanisé
comme des culs sur une chaise
pas très confortable

sur le trottoir, ça passe à gauche, ça passe à droite
d'un grand fauteuil beige – là aussi, ça s'assoit
en pensée – ancrage fragile
ça se ferait emporter par la foule
ou par la vitesse – des voitures de sport
speedent aux intersections, mes yeux flashent
les coupables : profils impeccables
derrière vitres fumées –
contourings et barbes rasées, visages
poudrerisés

Karl-Marx-Straße de nuit – de rares silhouettes
dans les cafés, tasses de thé incurvées
et chaises en plastique ; mon œil tressaille
sous un néon bleu – je cille :
ci-gît carcasse de pastèque écrasée
à court de jus – et puis vision soudaine :
deux jeunes femmes s'avancent sous leur tchador –
l'image tremble, s'embrume, devient nette –
le fauteuil attend toujours au milieu du trottoir

il y a une flaque de vomi à côté

inédit, 2024

Leonce Tonio

Le jour est un petit chef
qui m'assaille et me harcèle
change la teinte des choses
Fait briller les trottoirs
Et brûle mes maisons de paille
Je le regard disparaître
Tentant encore de me séduire
Ce monstre de tous les contes
A son départ, j'ouvre mes fenêtres
Laisse entrer l'air du soir
qui ne m'a jamais rien promis, lui
qui ne sait pas mentir
tant je l'indiffère
Je vois les lumières de la ville
Éclairant les hommes qui savent
Que le cœur grandit la nuit

inédit, 2024

Claire Médard

Dimanche

Petit déjeuner au lit
fenêtre ouverte

des volutes d'encens
dansent devant le bouquet
orchestrées par le vent

chausson aux pommes, café
jus d'orange, oranais

l'asphalte absorbe
le silence dominical
ces trois heures sacrées
où la rue se tait

Féminoïde, Gros Textes, 2025

Dernières parutions

*Demi-soupir et des poussières, maels-
trÖm reEvolution, 2022*

Adèle Limosino

La ville relie entre elles
Toutes mes solitudes
C'est une marée noire sur laquelle je glisse
Et je sens sous mes pieds
La mort
Un milliard de lombrics
Sacrifiés

La ville relie entre elles
Toutes mes solitudes
Plus rien ne demeure
Et sur le bas-côté
Un visage chancelant
Ça clignote de partout
La ville

Je peux la traverser à pied aussi
Elle relie tous mes renoncements
Mes deux pieds dans des chaussures
Griffées ou non
C'est toujours
Être engluée

La ville c'est elle qui rend
Chaque homme chaque femme
Nu-pieds Marginal
La ville elle veut qu'on la traverse
Sans vraiment s'arrêter
La ville rend le repos stérile

Et je pense et je pense
Après ce village perché à
800 mètres d'altitude
À l'asphalte qui s'arrête
À cette longue coulée de mort
Qui s'arrête
Après la dernière montée
Un lavoir et ça
S'arrête
On peut continuer à gravir
Par des chemins de terre
Que l'on peut fouler pieds nus
On peut traverser les ruisseaux
S'asseoir à même le sol fertile

Là
Seulement là
Ce n'est plus la ville

inédit, 2026

Bénédicte Mathios

Alors on descendait des toits de Paris
La grande dame offrait une coupe de vin.
La fresque étrange dans la rue d'à côté
Souriait à l'avenir
Perdu des filles de trente ans.

Série *Une petite robe rouge*, inédit, 2024

Luc Marsal
Stop! (2025)





Stéphane Guex
Odonate (2021)

Benjamin Benito Guéret

O.F.C.

On verra bien si
Le réel est un gyrophare
& si la vie sent la
Colère, le sureau ou
L'ennui, lorsque les
Nuages s'enfuient
En skred & en bande,
Juste après avoir lavé la ville,
Libérés de leur indignation,
De leurs galères, de leur
Mission. Bien sûr
Que tout à une odeur
Différente juste après
La pluie & même pendant
L'orage & certainement aussi
Avant, lorsque je regarde
L'horizon noir avancer,
Appuyé.e à la fenêtre &
Que je pense à rien,
Mais ça arrive pas
Assez souvent ou
Peut-être que ça arrivait
Trop souvent avant
Quand j'étais un sad
Kid, la psy disait tu
Dissociés & je
Connaissais pas
Encore ce mot,
C'était la première
Séance, je savais
Pas si je pouvais
Pleurer tranquille
Ou si la boîte de
Kleenex était un
Piège, on verra bien,
J'avais dit & je versais
La première larme,
Pas parce que
C'était un bad hair day,
Ni parce que mon
Crush m'avait ghosté.e,
C'était juste que je
Me sentais
Vide & vain.e & nul.le face
A l'éternité silencieuse,
Aux espaces infinis
& immenses, chez la psy
Je place désormais une
Chaise sur ma gauche, à
Côté, ça me rassure &
Je lui dis bien sûr

Que tout à une odeur
Différente après la pluie,
Après le sexe, après la
Vie, saturée d'indignation
& de couleurs vives sur
Les écrans du monde
Entier, en rouge carmin,
Violence, à la fin on verra bien
Si le réel est un gyrophare,
Si je ne suis pas allergique
Aux terfs & aux mascus,
Si je ne peux pas être juste
Une fille comme les autres &
Un mec ordinaire à la fois,
Appuyé.e à la fenêtre, quand
Je pense à rien mais ça
Arrive pas souvent & même
De moins en moins, depuis la
Psy, les Kleenex & les larmes,
Ça me rassure, je me sens fragile,
Je me sens humain, juste
Un sad kid à l'imparfait,
Sans une once de nostalgie,
Je regarde l'horizon qui
S'assombrit, ça me rassure,
J'attends la nuit & si, bien
Sûr que tout à un parfum
Étrange après l'orage &
Même pendant l'ondée &
Juste avant la pluie,
J'essaye de ne respirer
Qu'une fois sur deux,
On verra bien si je tiens
Le rythme, vivre à moitié,
Jamais j'y arrive, on
Verra bien, si je sais
Me convaincre de
Renoncer à couler
Des blocs de béton
Dans la mer pour
Marcher sur l'eau
Enfin ; c'est quoi
L'intérêt ?! Est-ce que
Je préfère pas regarder
Nager les dauphins entre
Les vagues de feu
À Roussalka ou en
Algarve ou bien claquer
Des doigts et plus être
Moi pour quelques heures
Changer de corps, plus

Avoir peur de mon reflet
Masc dans le miroir, bien
Sûr que rien n'aurait la
Même odeur, la même
Douleur, la même
Histoire, mais la psy a
Dit c'est pas possible, tu
Dissociés & certains soirs
J'ai juste besoin d'un hug
Après le sexe, quand je
Suis seul.e face aux esp-
-aces infinis & immenses,
Mais c'est pas possible,
Parce que mon crush
S'est déjà transformé en
Souvenir. J'essaie de ne
Respirer qu'une fois sur
Deux, appuyé.e à la fen-
-être, je regarde l'horizon
Fragile, humide des
Larmes des autres, pas
Les miennes qui cligno-
-tent sur le néon déme-
-suré de l'immeuble d'en
Face : BISOUS (c'est
Juste le nom du bar) &
Dans la rue j'entends
Des voix qui disent bye-
Bye, adieu, au revoir, ça
Me rassure & oui, tout
À parfum spécial
Avant l'ondée, pendant
L'orage, après la pluie.

inédit, 2026



Zoé Besmond de Senneville

Bruits

la portière du camion qui se ferme les roues de mon vélo sur le bitume les cris des enfants dans le jardin le klaxon du camion les rires des dames les voitures qui roulent le vent dans les arbres le frein qui grince car mouillé les enfants qui courent le vent dans mes cheveux les dames qui parlent en ouvrant leur parapluie les pas sur la chaussée le chien qui aboie la fille qui chantonne casque aux oreilles le camion des poubelles et son chant particulier les trucs dans mes poches nombreux les branches de mes lunettes qui choquent le boîtier de mes appareils le frein de mon vélo le type à l'entrée qui me dit bonjour ma main qui cherche les clés dans ma poche et les attrape mes doigts sur les touches pour les cinq numéros du digicode la porte cochère qui s'ouvre et retombe le fer de la boîte aux lettres qui brinqueballe les tictictic de mon vélo hollandais dans la cour le pigeon qui est là et qui marche tranquille l'antivol du vélo quand je l'ouvre et le ferme avec la chaîne l'écho dans ma cage d'escalier mes pas sur les marches le mouvement des clés qui rentre dans la porte et tourne mon manteau qui glisse sur moi et le zip qui s'ouvre le chat qui miaule le chat qui ronronne le chat qui lape l'eau et croque les croquettes le robinet d'eau sur les mains les pas et la voix de mon voisin le café qui coule de la machine ma bouche qui boit mes mains qui prennent la tasse et la caressent

TRAM·ES. Poésie dans la ville, Éditions du Bunker, 2026

Dernières parutions

Un arc-en-ciel suivi de La fille sans oreille, maelstrÖm reEvolution, 2025

Sourdre, maelstrÖm reEvolution, 2024

Laurent Bruneau
Horizons (2011)



Tristan Vodak

Et puis une ville

avant il n'y avait rien
 puis il y eut un lampadaire une station de métro
 puis un immeuble et des gens
 des gens qui se levaient tôt
 pour entrer dans la station de métro :

avant il n'y avait rien puis il y eut un parc
 des garçons et des filles à qui on demandait pardon
 d'avoir été un peu cons
 d'avoir joué entre potes au ballon
 en se moquant bien d'elles :

avant il n'y avait rien
 puis il y eut des cinémas et des nuits des premières
 et dernières séances des envies des fêtes des cris
 des rendez-vous au McDo
 des poursuites la police le stade de foot et la foule qui crie :

avant il n'y avait rien
 puis il y eut tout ça plusieurs fois des lampadaires
 des stations de métro des immeubles
 toujours un peu plus hauts avec dedans
 des lumières toute la nuit
 on commençait à comprendre :

avant il n'y avait rien puis il y eut des écoles
 pour apprendre aux enfants à se lever tôt
 puis il y eut des usines des bureaux il y eut des centres commerciaux
 des élections une mairie
 des caméras une prison
 un cimetière et des impôts :

avant il n'y avait rien
 puis les immeubles furent de plus en plus hauts
 et les stations de métro
 allèrent de plus en plus loin
 il fallut se lever de plus en plus tôt :

avant il n'y avait rien
 puis il y eut un lampadaire puis il y eut une ville
 et des étés
 des étés de plus en plus chauds

TRAM·ES. Poésie dans la ville, Éditions du Bunker, 2026

Dernière parution

Mise à jour, Éditions du Bunker, 2024

Eddy Supérette

Paris Lustucru

C'est Paris LUSTUCRU
Et savon de Marseille
Sur les murs de la ville

Lille Lyon et Lefèvre Utile
Petit beurre PRÉSIDENT
Dans les épinards

C'est DAMART DANONE et dentifrices
Près des axes routiers
Des bretelles Telecom
Où tout est ORANGE
Sanguine

MONDIAL RELAY & CHÂTEAU de Versailles
TouLON
CHAMPS de vision saturés
Panneaux publicitaires UBER
Sur les tours
Des périphériques

C'est BONDUELLE
C'est
Concurrence CASSEGRAIN
Et Saucisse de StrasBOURg SORAMA

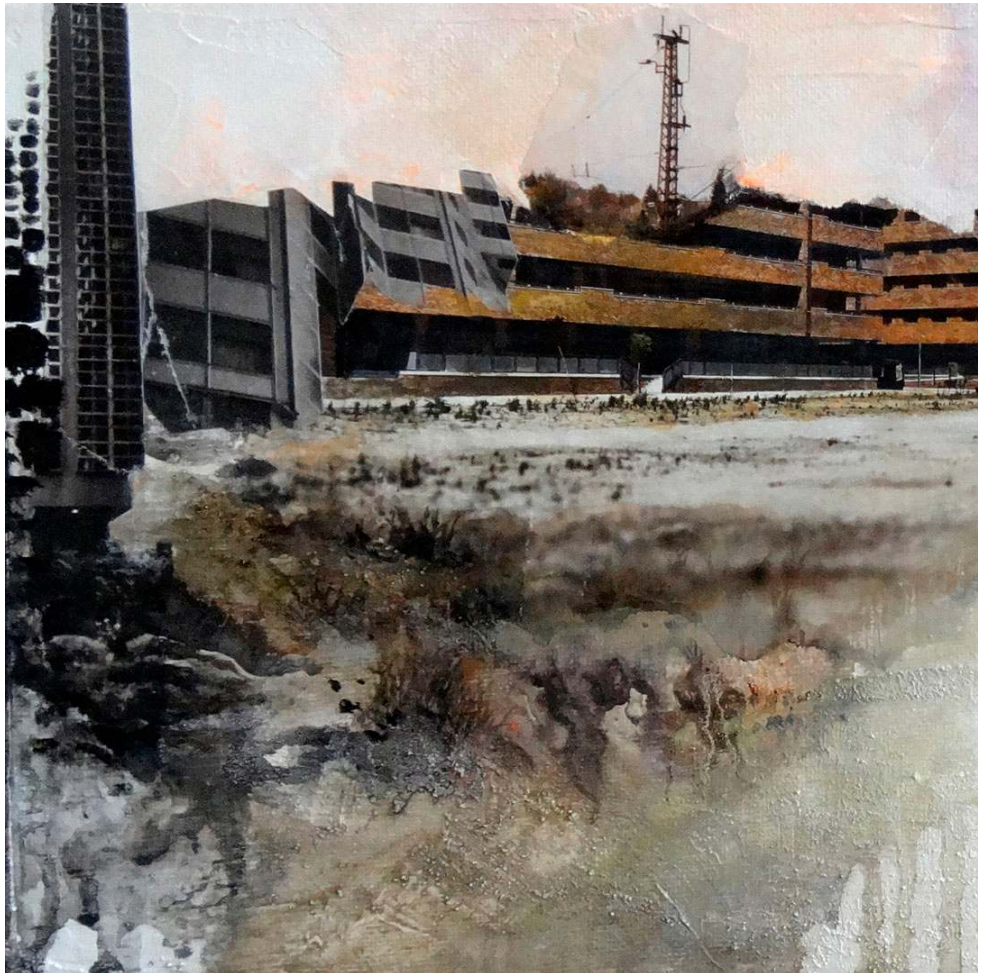
Toulouse Orléans
Panoramas déplumés
Sous les coups
De Bruxelles

Et puis dans la ville
Il y a les délavées
L'eau de VICHY
À celles du CANAL
Autres époques
SUZE et SINZANO à Saint-Étienne
Du bon
DUBONNET phrygien

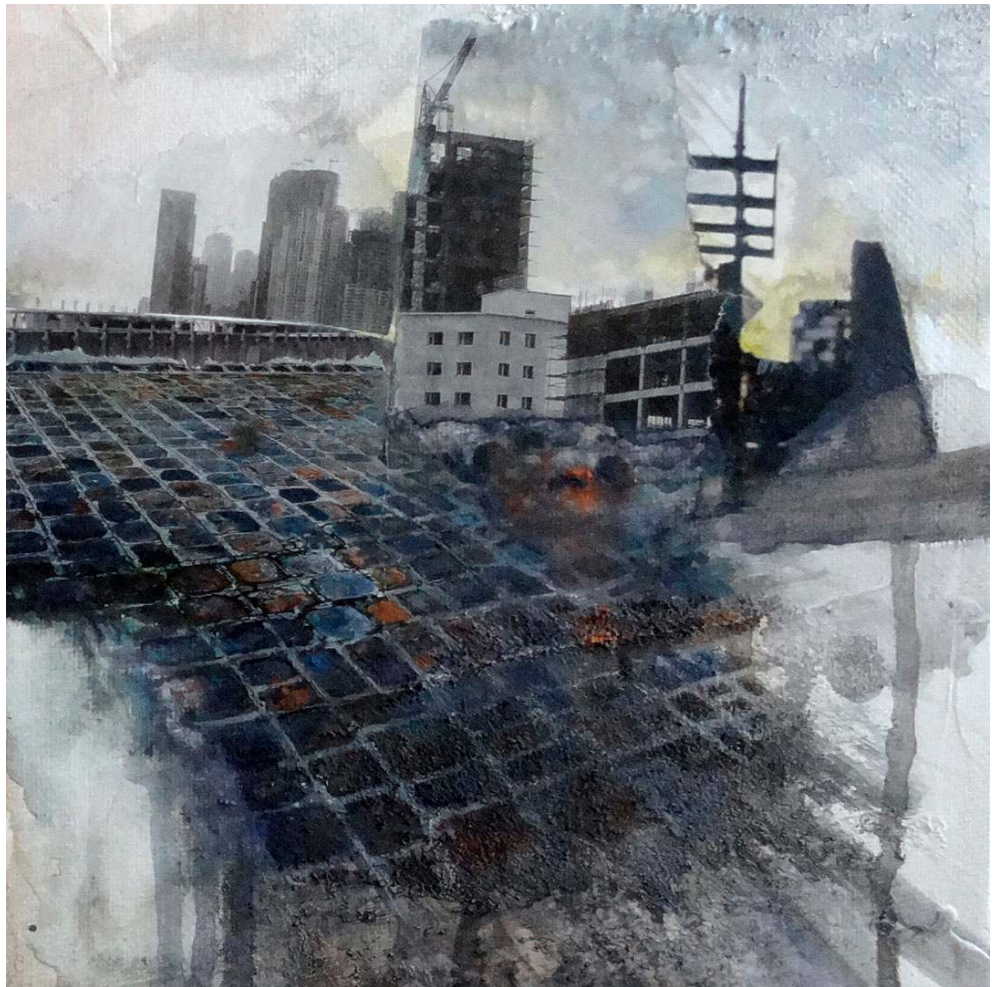
C'est la ville France
Sous toutes ses coutures
Sutures publicitaires
De feu-la ville
Au feu la ville
MAALOX
Comme l'espérance
D'un CRÉDIT
AGRICOLE UHU

inédit, 2026

Astrig Alyanakian
Fictions-Paysages 6
(détail, 2014)



Astrig Alyanakian
Fictions-Paysages 6
(détail, 2014)



Aline Bonnier

tu me saoules comme un mauvais vin tu m'enserres
les cuisses et pourtant je reviens à toi
toujours mon premier nid ville
fantôme de mon passé
aimée passionnément comme j'aime
l'odeur du jasmin les bras de ma mère
toutes choses fanées qui rappellent les contrées
où les rêves plus vastes
sont à nouveau permis

inédit, 2025

Dernières parutions

collectif, *TRAM·ES. Poésie dans la ville*, Éditions du Bunker, 2026
Sortir de la lumière, Le Chat Polaire, 2023

Luc Marsal

Derrière l'odeur

Derrière l'odeur
il y avait l'homme

et une certaine manière
de se tenir

qui révélait
qu'il avait été
autre chose

qu'un clochard

inédit, 2026

Dernières parutions

Né de la première pluie, éditions Unicité, 2025
La nuit s'ouvre d'un trait, Encres vives, 2025

Anne Barbusse

Ville-chantier

contournements rocades nouvelles
excavations
Montpellier est chantier à ciel ouvert
dégorge pelleteuses et tas de sable
la ville s'octroie du béton supplémentaire
elle n'en a pas fini d'avec l'inconscience mais
ne pas lui dire
du moins maintenant

matin professionnel
tractopelles aux bras métalliques marquage
signalétique jaune bretelles
d'autoroute juxtaposées talus bruns
et frais déviations sinueuses remblais fonctionnels
blessure de terre mais jusqu'où
ira-t-on
ouvriers armés de casques de plastique gilets
fluo pelleteuses écartelant la chair
du sol panneaux plus que provisoires parcours
fléchés engins
aux yeux de bêtes
terre sillonnée goudronnée bétonnée sponsorisée
déshabillée
trouée quadrillée exsangue
chantiers extrapolés hommes
significatifs soleil et ciel déconstruits mais
obligatoires excavations sanguinolentes
quatre-voies systématiques
autour de Montpellier se dévident les alternatives
dans toute démesure
périphérique sans corps

travaillée/inspirée après
embouteillages et mégapoles
grues ou insectes, armatures tunnels
grillages palissades et poutrelles techniques
chantier perché
gifiant le monde-sépulture
ou poème écrit cimetièrre
et seul – creusant toute structure
tombe terreuse tranchée –
détournement
des apocalypses créées impactées
tout texte fabrique son échafaudage
sans permis de construire
il se déclare d'utilité publique



Minigraphik
Depuis Trentemoult (2026)

il augmente les arbres il a des bras
de platanes et de cinéma
les oiseaux lancent des appels d'offres dans le ciel écologique
sans les bulldozers nécrophiles
j'écris sans parpaing
(comment ne pas lui dire l'alternative)
les camions-toupies sont postmodernes par indécence
il y aura toujours une bétonnière pour déstabiliser les forêts lyriques
à partir de là le texte a des fragilités de lune
seul chant climatique
architecture tressée de verbes et de pardons
avec les outils seuls de la langue anté-industrielle

ne pas dire écrire (extraits), inédit, 2023



Léa Cerveau

Gris féroce (2011)

Dernières parutions

Mémoire de nos pieds nus, suivi de *Encyclies*, maelstrÖm reEvolution, 2026

Je n'ai plus peur du vide, Les souffleurs de vers, 2026

Le chant des ruines, Les souffleurs de vers, 2025

Anne-Laure Ganga

Ligne T3B

ligne T3B

Paris Est

j'écoute du Nina

station Ella Fitzgerald

et la fille d'à-côté

met du bleu pétrole

sur ses ongles

la saison souffle fort

pour balayer l'été

les toxicos morts

chantent

près des badauds

sous les *sycamore trees*

comme feraient des

oiseaux

« dream a little dream of me »

inédit, 2024

Amélie Hamad

Je vais bébé

Le ciel est noir fluo

Le kebab à côté du yoga

Je vais boucher mon troisième œil

Raskolnikov dans le métro

La grande tâche qui m'échoit

C'est d'apprendre à couper les cheveux en quatre

Dans le sens de la longueur

Ou peut-être seulement

De ne pas trop réfléchir

De tendre ma langue dans le vent

Je ne sais pas si je vais bien mais je vais

Et la ville aussi

inédit, 2024

Dernières parutions

Bonjour-bonsoir de la cité magma, 10 pages au carré, 2024

Vénus rétrograde, Aérolithe éditions, 2024

Loïc Reverdy

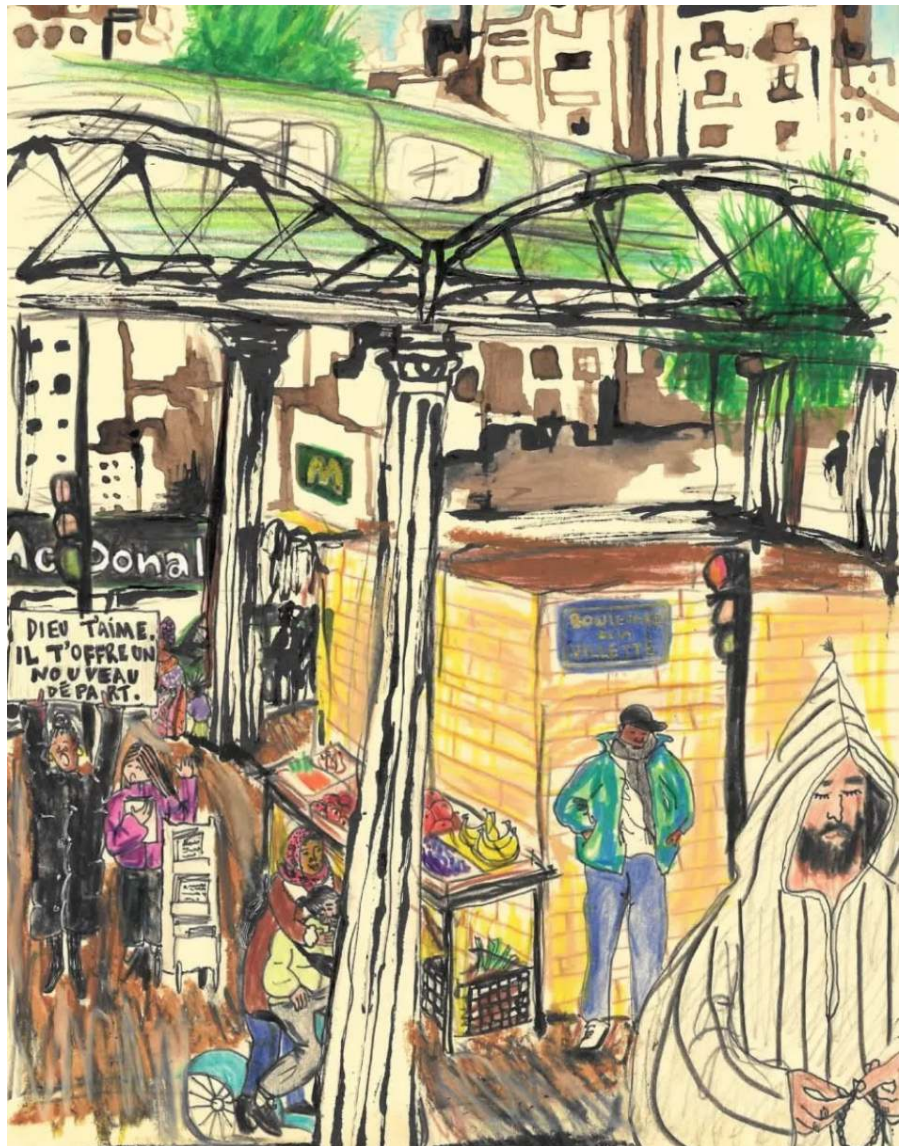
De quelle couleur cette ville
qui ne dort plus
même de nuit
jamais tout à fait noire
toujours une épicerie
vingt-quatre sur vingt-quatre
quelqu'un pour finir le tour du cadran
un point de repère
au coin de la rue
qui aime
des papillons obscurs
toujours quelqu'un
pour remuer sa nuit
de quoi a-t-on besoin
au cœur de la nuit
de chips
de coca
plutôt que de tendresse

inédit, 2025

Dernière parution

Là Haut, Éditions Littérales, 2023

Anne-Laure Ganga
Paris mon amour (2023)



Béatrice Berthe

Cité

Nous rêvions.
Nous rêvions la ville du vent.
Hiboux noctambules
aux prunelles explosées,
de terrasses en terrasses
de grilles de parcs fermés
en métros souterrains,
Nous cherchions le refuge ultime,
l'abri protecteur, la cache splendide !
Nous dormions sur le banc boulonné au sol
de peur qu'il ne s'envole.

La ville avale
les insomniaques
les désespérés
les solitaires
les esseulés
les folles à lier

Elle les crache
sur les trottoirs
dans les arrières-cours vides
sur les parkings des Carrefour-City

Elle les perd
sous les pavés luisant
de pisse de chiens
sur les bords de son fleuve
derrière les palissades furieusement placardées
Elle les oublie
dans ses fêtes foraines
dans ses bus de nuit
au fond des hangars municipaux
sous les usines désaffectées.

Mais sur les bancs boulonnés au sol
De peur qu'ils ne s'envolent,
Nous rêvons la ville du vent.

inédit, 2025

Jimmy Vartabedian

novembre

les toiles d'araignées
sorciers démons
pentagrammes sataniques
bêtes apocalyptiques
des vitrines de loueurs de costumes
des étals de supermarchés
des affiches publicitaires
ont disparu comme par magie

octobre s'est volatilisé

le froid sec et nocturne de novembre
embue nos yeux que l'air glacial agresse
à mesure que nos pupilles sèchent
les taches lumineuses floues
apparaissant au loin
se transforment en ampoules
s'illuminent en étoiles

parée de beautés électriques
la ville enguirlandée d'espoir
enveloppée de croyance
se réchauffe comme elle peut

près d'un sapin géant de place du marché
je me souviens ma mère
Voilà qu'après le diable
ils honorent Jésus

je veux fêter les monstres
qui ne prêchent pas l'espoir
et sous leur vrai visage
qui ne prétendent rien

inédit, 2024

Camille Zabalza -- Pillon

Sous le lit, la ville

C'est l'ombre du TER
qui écrase mes mains posées
contre
la paume de la main
et l'ombre
du TER qui écrase dans mon estomac
mes phalanges sans jamais
déboîte sans jamais
les toucher
Chatouille les noix de cajou
dans les poches cousues de ma robe en jean
Nue.

C'est l'ombre de la ville
qui fait sortir d'entre le carrelage
les fourmis dans la salle de bain
la main toujours intacte sur le bitume
la ville récolte avec ses dents
cassées
les ombres sous mon lit
et
le lit sort sa langue
pour balayer
la ville carrelée
creuser une fourmilière
dans le bruit des cajous
dans les tranchées
pleines d'huile
de mes
joues.

Mare monstrorum : mer de monstres
Le large ;
Monstrorum mater : mère de monstres
Culpabilité
bordant les lits et cachant
leurs gosses
sous les TER,
la main sous les ombres,
les fourmis dans l'estomac...
Chut. Ça passera.
Comme la ville qui joue aux petites voitures
Comme le monstre plus petit que nos peurs.
Le TER passe et n'écrase pas mes mains
il les frôle en cherchant leurs yeux
au fond des larves faites de nous-même
Entre elles-mêmes.

L'ombre est passée. Amen.
Les mères sont passées. Amen.
Les cajous sont passées. Amen.
Les fourmis sont passées. Amen.

Sous le lit, la ville dort, les dents sont rangées
dans leurs gencives bétonnées.
Monstrum, monstre, montrer
du doigt
les ombres voraces
et se dire :
le monstre est vert
la ville est bleue
la campagne s'éteint.

Catherine Eckberg
Still dark at dawn (2023)





THE
SHOW
OF
FETTER

Calm

TIMES
SQUARE

ianz

PGIM
GLOBAL ASSET MANAGEMENT

SAMSUNG



Thousands of you shared
the places that inspire you
to live sustainably.

Coca-Cola



WE NYC

WE THAT IF YOU CAN
MAKE IT HERE YOU'LL
MAKE IT ANYWHERE

GUATEMALA

SEPHORA

SEPHORA

WE ❤️ OUR CUSTOMERS

Disney
THE
ION
ING
BROADWAY
MAY 1997

SWAROVSKI

Antoine André François Geniaut Fauquembergue Fievet Catalan Vicongne

Tout est perpétuellement en chantier
tout est en chantier partout et toujours
tout est en travaux des gens construisent ou détruisent
des gens changent aménagent l'existant
pour en faire autre chose quelque-chose
de nouveau ou juste de différent

la ville est un gigantesque chantier
un devenir un jamais fini un
projeté qui n'existera jamais
la ville sera toujours un chantier

et moi qui marche habite cette ville
je suis moi-même en chantier moi-même un chantier

inédit, 2019

Dernières parutions

Exercices poétiques & poèmes mathématiques
(sous l'hétéronyme Fernand Arçois), éditions Gros Textes, 2025
L'arbre et le mur, illustré par Amélie Dupeux, éditions Bel et
bien (collection Sages comme des images), 2024

Gaëlik Razimbaud

Far far away, là où l'on meurt de trop manger,
Se dressent au ciel, éjaculant des grues filantes,
Les phallus-dollars, titans de verres et d'acier,
Qui *fuckent* le monde et sa misère béante.

Le ver est dans le fruit la grosse pomme d'or,
Fière de ses colts, de ses shérifs justiciers,
Bute le Michelin et ses chefs étoilés,
Les apaches empaillés dans un studio décor.

Il fait pourtant bon vivre dans le Nouveau Monde !
Oh yes we can ! Pouce en l'air et positives ondes,
Punks, miss et hip-hopeurs rappent mon cerveau lent,

Pendant que la wifi *squeeze* mes cerfs-volants.
Ici tout n'est qu'hauteur, *cooleurs* et démesure,
Ici tout est scotchant, hypnose et sans nature.

inédit, 2024

Dernières parutions

Les feuilletons d'Aylan-Le mystère de redoute [roman
jeunesse], Les Impliqués éditeur, 2026
Avec la mer à boire [récit de voyage], L'Harmattan,
collection Là bas, 2026

Hélène Konkuyt
Un dimanche à WZM

Nanah fraise et avocat
je respire
l'odeur du manque
entre les allées
bondées

la même chaleur
sauvage et poisseuse
les mêmes étrangetés
bradées

l'épaisse couche de soleil
plaquée au visage
coule

je déambule
entre
les années

claquettes dorées
en balance
sur les ombres
portées

la figure du manque
ne fait que
se déplacer

l'un chante
love song babe
l'autre vocifère
non non wallah

au sol
même les écrans
plasma
sont cassés

je fais l'hypothèse
d'un accent
d'une odeur
à l'endroit même de la première fracture
du tout premier départ
et même d'un départ
d'avant le départ

une toute première rupture

je fais l'hypothèse
d'un éclat
de tristesse
dans la gorge

comme un goût de
soleil

je fais l'hypothèse que
c'était
à deux pas
d'ici.

inédit, 2024

Dernière parution

Les femMes d'Angers (Pauline Avenet, Camille Gallard, Hélène Konkuyt), *Bord'eLLeS*, Éditions La Contre Allée, 2026.

Denis Brebion

L'Homme au plastique (2025)





Margot Bouguet

je traîne ma solitude
dans les boyaux noirs de la ville
elle s'est endormie avec moi dans son ventre
et me voilà tout entière
prisonnière de son ombre
je crie mais personne ne répond

je traîne ma solitude
sur les berges du fleuve qui traverse la ville
je contemple enveloppée dans mon chagrin
les remous cuivrés de sa peau
ses écailles qui luisent dans l'eau
et le silence qu'elle noue
dans ses cheveux
quand s'en viennent sur les ponts des gens
heureux

je traîne ma solitude
comme les fantômes du passé
traînent sur les boulevards
et ne marchent pas vers moi
dans les paumes des places
des fontaines fracassantes
crachent des images du temps
où nous étions
ensemble

je traîne ma solitude
le métro freine et mes yeux roulent
à travers le wagon
mon corps de glaise bascule sous le siège
et se dissout sous les néons

je traîne ma solitude
entre les tours qui
dressent leurs échardes
dans la plante du passé
et les gares vaines
qui ne mènent nulle part
elles expulsent des lames qui s'évanouissent
dans un brouillard opaque

je traîne ma solitude
dans la nuit
comme un microbe dans le corps monstrueux
de la ville endormie

je tiens contre moi
un petit bouquet d'hortensias bleus
tout froissé de pluie

inédit, 2025

Dernières parutions

collectif, *TRAM·ES. Poésie dans la ville*, Éditions
du Bunker, 2026

collectif, *nid #02 - Littoral, nos accointances*,
2025

Hélène Miguet

Dans la gueule du loup

Petite petite cours-y vite

La mâchoire de bitume est une forêt noire

Grande gueule elle t'engouffrera jamais tu ne ressortiras

Dans son ventre déjà le petit pigeon goitreux poussé à bout par la vie de ville ce gamin et sa tente Quechua® chaumière de plastique sous le pont pollué d'un périphérique sale cette femme en anorak rose ses mains perdues accrochées aux miettes de croissant sec pauvre Gretel le vieil homme qui porte des angles en lui ça se voit à son visage creux comme un ventre sans boutonnière les éperdus assis à côté des bancs verts parce que sur il y a trop d'air qui passe en-dessous trop d'air qui les pénètre eux qui rêvent d'un peu de matière

grise comme la ville

ville de guignols nous tous au fond devenus mous et béats quand on rentre chez soi et qu'on ne sait même plus remettre un visage parce qu'il y avait tant de gens entre les immeubles et le bitume tant de tas de seuls rêvant de coïncider tant de corps sans tête avec tant de vide entre eux qu'ils tâchaient de se coudre ensemble avec de faux mots

Petite petite pars-y vite

La grande mâchoire du bitume a saigné à blanc les rêves des enfants

Grande gueule elle t'engouffrera jamais tu ne ressortiras

L'allumeur de réverbères s'est jeté dans la Saône hier soir

inédit, 2025

Loïc Reverdy

À Mexico, il faudrait écrire un poème par rue, quelque fois même un poème par moment, un poème par trace, un poème par immeuble, un poème par trou d'immeuble jamais reconstruit après le tremblement de terre de mille-neuf-cent-quatre-vingt-cinq et transformé en parking, un poème-parking donc, un poème pour chaque dix-neuf septembre, pour chaque jour où on tremble de voir trembler à nouveau la ville.

inédit, 2025

Dernière parution

Là Haut, Éditions Littérales, 2023

Heptanes Fraxion

La ville fait des cercles

la ville des cercles
la ville est connue pour ça
la ville fait des cercles
ou alors c'est la nuit
ou alors c'est moi
fait toujours nuit avec moi
paraît-il
ou alors il pleut
ou alors les deux
et puis il y a la tendresse
et puis y a quelqu'un qui vomit
Loïc peut-être
célibataire sans ressource
ce soir il étouffe
peut-être à cause de Lucie
maman solo au smic
qui souffre souvent de spasmes
surbrillance du carrefour giratoire
les bus ne prennent plus de voyageurs
et les chiens la ferment enfin leur gueule
tel un prince en exil
je sors de la supérette en m'éloignant
de l'haleine des gens
de leurs matchs
de leurs messes
et pars un peu rêver la vie
au bord du fleuve
un petit quart d'heure
épouser la rouille
et que soudain plus rien ne me manque

inédit, 2024

Dernières parutions

Flux tendu, Éditions Hadrien Dupas, 2026
Et les gens continuent de tomber avec la nuit, Haut Bord, 2025

Marine Lombard

Chantier #1

Quand les murs sont trop étanches
L'isolation condense
Les fibres moisissent lentement
Jusqu'à inefficience
Des derniers courants d'air

Alors

On dépouille l'ossature
On ravale les pierres

Là où les gravats font l'amour
S'échafaudent des pilotis
Sur lesquels l'abdominale rage
Garde la poussière à l'équilibre

Il y aura toujours une lame saine
Un montant
Un quart de fenêtre
Pour attester l'héritière
Solidité du silence

Quand les bois sont pourris
Il n'est pas rare que la mousse
Retienne la structure

Au miracle résilient
Des puissantes gangrènes
Esthétiser les plâtres
Comme on essuie un œdème

inédit, 2024

Jean-Louis Tortora

À la place ils ont mis de la terre

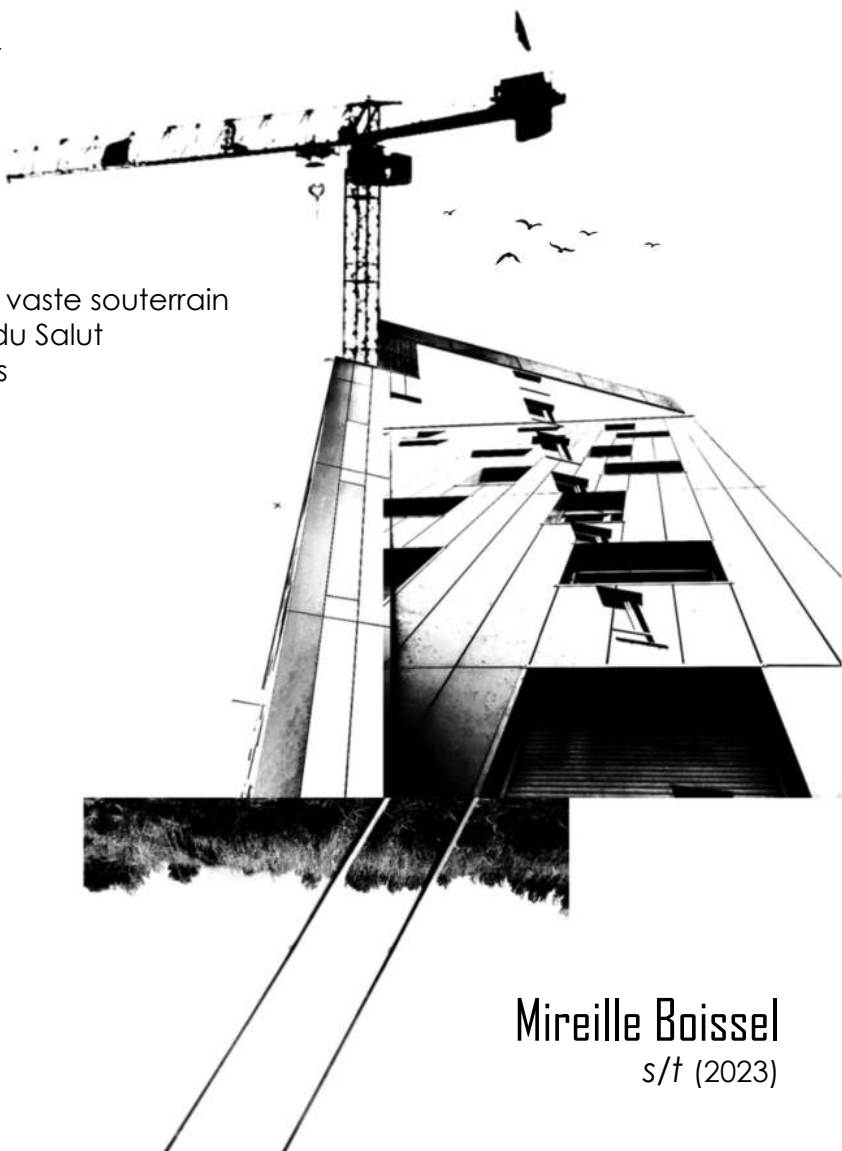
Aujourd'hui je suis descendu à Marseille
C'est comme ça qu'on dit ici
Selon qu'on monte ou qu'on descend
Selon le nord ou le sud
J'y suis allé en métro
De la station Gèze à Castellane
Le métro j'ai toujours aimé ça
Enfant mon père m'emmenait au Stade Vélodrome les soirs de match
Dans les wagons des types barbouillés de bleu allumaient de gros pétards en chantant
Ça résonnait contre les parois de plastique et j'avais peur

À travers la vitre je contemple la ville qui défile
C'est toujours aussi pauvre les Quartiers Nord
Moi-même je ne suis pas riche
Mais c'est plus pauvre qu'avant
Il y a des gens qui s'occupent de ça
Ils ont fait des études
Ils disent que c'est la paupérisation
Mais il est bien compliqué ce mot
Pour parler de la misère
Parce qu'elle est toute simple la misère
La misère c'est quand on n'a rien à bouffer
Simplement

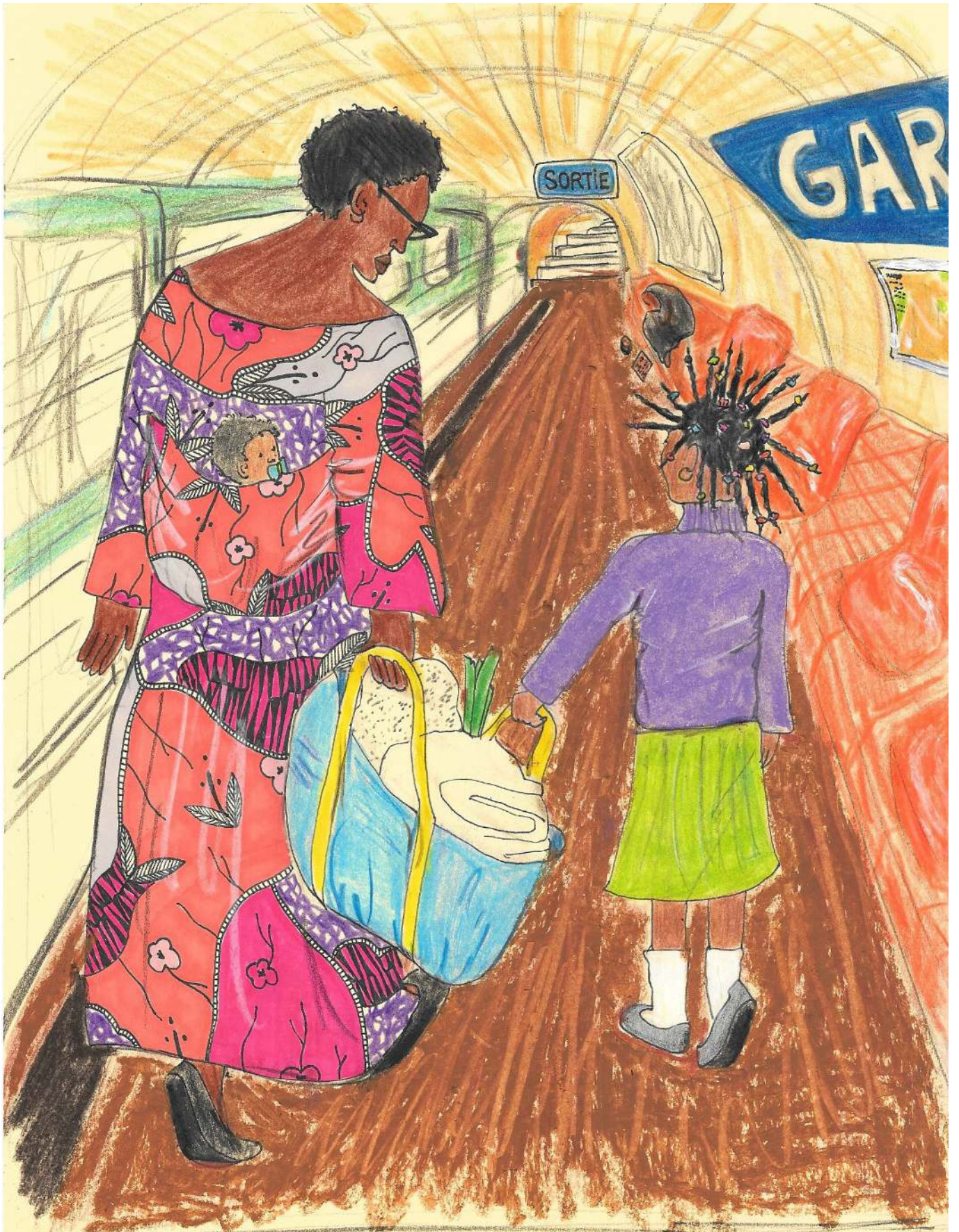
J'ai vu
Juste avant que la rame ne plonge dans le vaste souterrain
Qu'ils avaient rasé l'immeuble de l'Armée du Salut
On y déposait des frusques pour les pauvres
Les nécessiteux
Ma mère disait qu'il ne faut jamais oublier
Ceux qui n'ont rien

À la place ils ont mis de la terre
Et ont planté de jeunes arbres
C'est toujours plus facile la misère
Avec des arbres neufs
Les bâtiments qui restent
Vieux et sales
Attendent leur tour
Pour disparaître à jamais
Et emporter avec eux
Les débris poussiéreux
Qui peuplent ma mémoire

inédit, 2025



Mireille Boissel
s/t (2023)



Anne-Laure Ganga
Paris mon amour II (2019)



Margot Bouquet

Pourquoi restes-tu ?

pourquoi restes-tu ?
je reste pour la ville quand vient le soir
pour la lumière ambrée qui caresse les façades
pour le ciel mauve et les oiseaux
qui murmurent dans les flaques
pour la pluie
suspendue dans la lueur des phares
je reste pour les fontaines qui chantent
dans les paumes des places
je reste parce que j'aime lire en terrasse
et vivre à n'importe quelle heure
je reste parce que c'est ici que je suis devenue libre
que j'ai aimé
que j'ai ri que j'ai pleuré
je reste parce qu'ici je façonne mon rêve
comme on pétrit son pain
je reste pour me sauver
je reste pour être un visage parmi les visages
dans la foule une femme parmi les femmes
humaine vivante
je reste pour vivre ensemble
pour combattre
pour inventer
pour m'émouvoir
je reste oui
les yeux perdus vers les toits et les feuillages
qui débordent des balcons
je longe une boulangerie un fleuriste une laverie
et toutes ces odeurs se suspendent
dans la vapeur de mes
cheveux blonds
les chats vont de fenêtre en fenêtre
les vélos filent sans bruit sur les boulevards
je reste car où que j'aie cette ville
je la porte en moi
tu restes et cela te suffit ?
oui
cela me suffit

TRAM·ES. Poésie dans la ville, Éditions du Bunker, 2026

Dernière parution

collectif, *nid #02 - Littoral, nos accointances, 2025*

Et le vacarme vient.
Un profond sifflement. Un sourd vrombissement. Rugissement de métal et de feu. Une sirène hurle. Non deux. Non plus.
Le funeste lâcher nous saignera les veines.
Nous nous effondrerons.
Et certains d'entre nous, tueront bien malgré eux, ceux qu'ils étaient censés protéger.
ceux qui avaient trouvé refuge à leurs pieds.
Certains n'en tueront qu'un. Certains en tueront deux. Ou plus.

Je n'ai jamais tué personne.
Et on m'a toujours remonté.

Je porte en moi le temps et sa marche cyclique
Je me lève, je m'écroule
et l'on me remaçonne et l'on me remodèle
plus moderne plus fort

Je suis ses veines
je suis sa peau
je suis sa chair de pierre ferme
je suis son souffle, je suis ses os
Qu'elle t'accueille ou bien te mange
je suis ses bras, je suis sa bouche

inédit, 2025

Entre
appuie-toi ton dos sur moi
Et laissons-la
vivre

Dernières parutions

Femmes, Hello Éditions, 2026
Saisons, Les Bonnes Feuilles, 2026

Magali Mo
Le Navire (2023)





Laurent Barrera
L'autre Québec (2025)

Souen Djila

Le bitume colle
Autant que la craie s'efface
Il est mon terreau imposé
J'essaie de le caresser
Comme une pelisse animale
Avec la même douceur
Que celle de mes doigts
Sur la robe crème de la falaise

Maison-mère, nos accointances, 2026

Dernière parution

Les jours s'étirent jusqu'à la mer, illustrations
Nat Houdebine, nos accointances, 2025

Xavier Monnet
Fleuves de feu

Les soleils soudain noirs
Chaviraient l'horizon

Un ciel, une chevelure
Des vents au loin en pleurs

Dans la suie, ce frisson...
Les fleuves étaient de feu

Les remords ruisselaient
De mille et une étreintes

Et l'asphalte bruissait
De la foule s'écoulant

inédit, 2026

Apolline Limosino

dans la ville il y a
plus de pain
pour les pigeons
que pour les mendiants

les oiseaux
forment des crews
bandes organisées
autour d'un croûton

à-côté sont des hommes
éreintés
allongés
somnolents ou endormis
peut-être certains sont-ils morts
dans la nuit
qui vérifie ?

le poème aimerait dire qu'ils sont en vie
même si leur cri, lui, ne trouve plus son chemin
pour sortir de leurs gorges
sèches

ils se cachent du monde
sous des couettes, des draps
des pieds dépassent, parfois la tête
leurs corps transis
soubresauts sur le bois
des bancs publics
qui eux-mêmes
disparaissent
petit à petit

les pigeons font plein de bruit
ils se fichent des hordes de piétons
qui essaient de passer sur le trottoir
il leur manque une patte
ou un œil

ils sont tout à leur morceau de pain
qui a du tomber des mains
de l'homme allongé sur le banc
qui n'a sûrement plus de force
pour se battre contre les oiseaux
d'avance, il perdra
c'est comme lutter les pieds enlisés
dans le sable mouillé

pourquoi aime-t-on la ville ?

le poème a un chat dans la gorge
il aimerait le faire sortir
que le félin puisse disperser les pigeons
ramasser le morceau de pain,
sauter sur le banc et nourrisse
l'homme au dos
et aux poches
ruinés

inédit, 2024

Isa Solfia Manzano

je suis de microparticules de nanoparticules
de béton de ferraillage
je cherche en moi la sève les saveurs
des mousses des pierres de la terre des lichens
les traces minérales les traces végétales
mes mères mes sœurs
je me roule dans la boue pour redevenir sauvage
femme de villes enragées venues jusqu'aux montagnes –
(où est ma boussole ?)
je suis déchets nucléaires ombre de plastique
je suis errance branlante branlée par le bitume
forgée aux vents acides
mes pas écrasent des vestiges
des bouts de ma nature éparpillés dans les tentacules numériques
j'arpente le monde cherchant la faille la faille
qui fera famille
la faille
où glisser ma peau redevenue écorce mes yeux vivants
de réseaux souterrains de racines connectées violées
depuis des millénaires
je goutte orage granit fougère
sur un chemin ancestral un lieu où
dépouiller mes nerfs de leur gangue métallique –
je me couche à terre pour épouser sa moelle
je lèche la pierre pour en sentir l'histoire
je sens
que mes veines coulent en rivières
que mes poumons respirent
du sel du vent du ciel
que mon sang de ciment se diffracte en pollen
que mes gestes programmés étouffés par les gravats redeviennent
humus
j'avance absorbe mute
je lichen mes friches industrielles
mon spectre en décomposition
renaissant d'un limon
plus ancien que mes souvenirs

inédit, 2025

Dernières parutions

D'un paysage à l'autre, Les Bonnes Feuilles, 2025

Vers de terre et autres poèmes zadistes, L'Harmattan, 2024

Béatrice Berthe

Zones grises

Ses Tentacules tatoués de graffs

s'étalent sur les champs alentours

laissant ça et là sous leurs ventouses,
— autour des hangars vides et des hôtels —
des centres commerciaux.



placement de produits —

Ailleurs
le cœur de la bête
bat
comme un panier creux

inédit, 2025

Nadine Travacca

Asphyxie

Fourmilière
au ventre éclopé de la ville
une communauté vaque à contre-courant

Obscurité-refuge
antre barque de pierre
chapelle sous le bitume
chambres d'échos

Il faut s'ajuster pour planter demeure
rester là attendre
le regard fuyant ravalé la plainte

On ne cesse pas d'exister pourtant
la joue tiède
contre le flanc de sa mère un enfant s'endort

inédit, 2024

Dernière parution

Traversée(s)», Éditions Voix tissées, 2026



Marina Claverie
s/t (2026)

Grégory Rateau

Pour toute explosion

Chaque jour est une attente
Un crépuscule définitif
Qu'une poignée de cendres enfin liquide la ville
C'est surtout de silence dont j'ai besoin
Mais il n'existe pas
Pourtant j'ai prié
Fraternisé avec le ciel
fixé longtemps le soleil
Au point d'y laisser mes yeux
Plonger dans cette Eclipe totale
Terminé ce catéchisme
Ces excursions dans les cathédrales du désespoir
« Les ennemis de toute vie héroïque » sont partout
Hostie en main
calice rempli à plein
Masqués d'encens
Les yeux déconnectés du visage
Les mains dans leurs poches
Pour ne rien toucher
ne rien retenir
Même le carnet qui se consume à mes pieds
Couve une bombe
Mais rassurez-vous
Les plus vils s'acharment déjà à la désamorcer
Et ils y parviendront vous verrez
Pour tout feu d'artifice
Vous aurez droit à quelques pétards mouillés

inédit, 2023

Dernières parutions

Le Pays incertain, La Rumeur libre, 2024

De mon sous-sol, Tarmac Éditions, 2024

Imprécations nocturnes, Éditions Conspiration, 2022

Jen Hendrycks

vivre la ville comme
ne pas choisir pas voir

les corps du matin au travail pénible corps migrés racisés
les corps sur trottoirs que seuls les pieds côtoient
les corps handis empêchés corps obstacles qu'on préfère ne pas

des corps barricades à pensées valides parcourent les rues

un œil hésite
une jambe tâtonne
la ville ne marche pas droit
elle trébuche et cherche les bords

les façades rugueuses sous les doigts la langue
les angles flous les escaliers râpeux

la ville militante écrit sur les murs
les silencieux du bitume
les corps pancartes

un yōkai farceur
de travers à travers

les seuils sont des choix politiques
et les pigeons tremblent aussi

sur les boulevards
des reflets
des visages troubles
des silhouettes taches

une jambe accroche ses roues
les pavés en biais
les bordures trop hautes ou grignotées
la géométrie des bas-côtés à deviner

les pigeons se dispersent
jouent à oiseaux perchés
pour ne pas être percutés

la ville n'est pas hostile mais occupée

et les corps désadaptés
de dire stop ô carnage

la ville trie
classe la gêne
écarte la lenteur
il faut négocier les centimètres

mal vu
mal pris
pas entendu

des pigeons
comme d'autres déclassés

sous terre
des corps

la voirie est adaptée disent-ils
à qui
on ne sait véritablement

la norme
dans les joues des bien chanceux

en France
12 millions de situations handies dans
les rues les maisons les institutions

330 000 sans-abri sans toit sans sécurité

9 personnes sur 10 en difficulté d'accessibilité

des vivants tôt le matin
se pressent à réparer
ce qui ne veut être dit vu transmis
caché ce qu'on ne saurait entendre
dit le goudron

inédit, 2025

Dernières parutions

Bienvenue Loupiote [album jeunesse], On ne compte pas pour du beurre, 2026

Hommes sols, Gros Textes/La Dipso, 2025

Ici des hommes, Gros Textes/La Dipso, 2025



Rémy Poirson
Toutentravo(2025)

Sophia Alexandrou

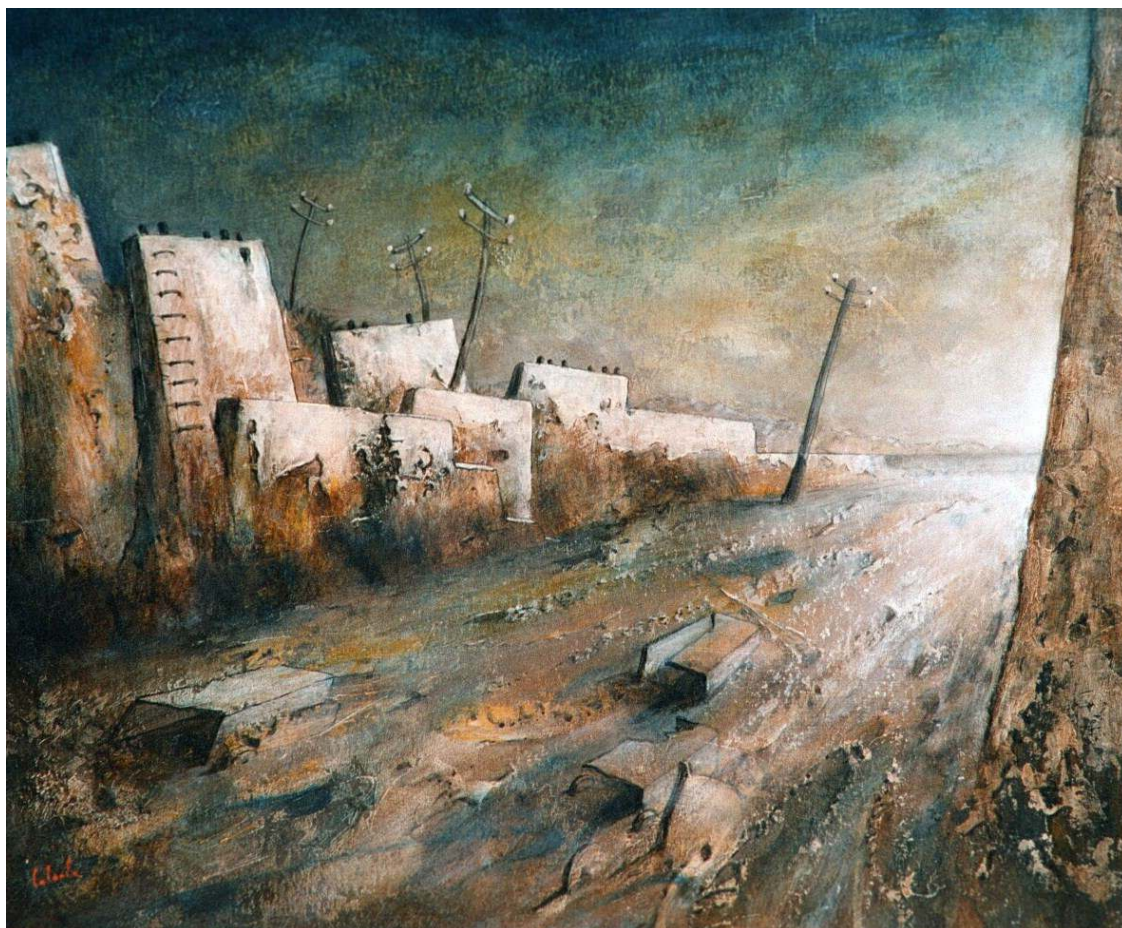
Effraction volontaire

Ils m'ont appris que le monde était trop grand
Pour une paume de mains
Et à la fois si petit,
Si petit qu'il s'arrache
Pour mieux montrer la place ;
Une place au fond
Dans une cité délabrée
Derrière une effigie fictive
Sur une crête d'os blanc
Bien pourri à l'intérieur
Prêt à se démolir
Pour faire une nouvelle peau
À des nouvelles mains
Arrachées
Nous sommes
Des paumes de mains arrachées qui se cherchent dans le noir
Pour mieux rentrer
Dans ce siècle ébloui par tout
Effacé par tous
Par simple effraction volontaire.

inédit, 2024

Patrick Lalande

Le raz de marée (1987)



Christine de Novion

Pissenlit

Le trottoir s'aligne le long du mur
La bordure s'aligne le long du trottoir
Je marche en ligne le long des arbres alignés
Lignes de fuites
Empêchent toute fuite
Là, un tressautement
Un pissenlit
Entre le crépi qui s'émiette et la bordure sale fissurée
Des fleurs jaunes
Jaune saturé d'aisance tranquille
Je t'entends rétorquer
..Ben quoi
Liberté de mouvement du pissenlit
Faire irruption dans sa vie
Dans le monde
Saturée d'aisance tranquille
Déformer la perspective,
Mon utopie

Perdus, un peu perdus
Dans la linéarité du temps
Et des rangées de platanes
Nous nous organisons en files
Arbres disciplinés pour qu'on circule
Arbres de côté pour qu'on voie le supermarché
J'admire pourtant la clarté de l'avenue
Arbres de passage
Arbres de convenance
Arbres architecturés
Arbres chupa-chups
Arbres invitent au futur
Là-bas, au fond, proche, lointain
Mais pas de présent
Pour respirer contre vos écorces

Entre vous les bancs sont disposés
Alignés
Le repos est planifié la vue préparée
Comme convenu,
Je m'assiérai à angles droits
Regarderai par là
Les pieds faussement ancrés
Sur cette Terre boule de pâte à pizza
Sous cellophane

Combien grandissent ces ombres
De fonctionnalisation d'optimisation
Corps-passoires
Ne filtrent plus le minéral
Défilé de clôtures barraudées
Et trop de crépi dans les yeux

Des regards, se désimpriment
Les brèches excitantes
Les lits des canopées
Les torsions des branches
Les terrains heureux abandonnés
Les feuillages inaudibles
Ne restent que
Des putains de bordures à longer

Jaune anarchique jaune libre
Mauvaise herbe
Ces lignes n'ont aucun sens
S'il n'y a pas un pissenlit pour les briser
Bonne herbe
L'éclat de tes fleurs
Eclate mes automatismes gris
Quand chaque matin se déplie pareil du lit
Vers la cafetière sors de l'immeuble
Et longe longe longe
Je dois sans cesse me fissurer
Pour que surgisse
Chénopode carotte sauvage amarante
Dans ma bouche dans mon ventre
Et resème mes friches intérieures
As-tu oublié, liberté de mouvement

Enfin
Le pissenlit a été arraché
Maudite perspective dégagée
Restent les arbres, seuls, embarrassés.

inédit, 2025

Moïse Coussement

Ça paie pas d'mine

Les usines s'endorment
Et dans la grimace de la ville
Ma ville rustre
Mouscron
En cataclysme d'asphalte
Je vais par-delà le béton
Hurlu contemplatif
Pillant du regard
La spirale hétéroclite
Embryonnée dans chaque chantier

Je scrute
J'ausculte
Les passants
Dans leur marche pénitenciaire
À nu les ivrognes
Plus nombreux que les arbres

Je pense à Maïakovski
Dû à mon bleu de travail j'imagine
Perdu dans les rues rouges du soir
Dont personne ne connaît l'histoire
Dans les rues mornes et grises
Comme les ouvriers
Pauvres et fatigués du Nord

Mon habitude ne s'étonne plus
Prolonge le trottoir dégingué d'industries

Cette ville
Ce Mouscron fourre-tout disgracieux
Mendie sa jeunesse dans les vieux bistrots
Où de gros retraités ou de maigres chômeurs
Racontent encore les printemps verts
Mais leur feu n'y est plus
Ou seulement dans leur foie

Je passe devant le parc
En coma dans les travaux
L'étang asséché les sapins coupés
Jeté en lambeaux d'espérance
Bavant en ses gouffres
Son souffle boueux m'angoisse

C'est ici un petit débris d'existence
Le ventre d'une Belgique en manque d'amour
De quartiers impudiques
Coincés entre deux frontières
Celle de la France et de la Flandre
Et au milieu d'elles
L'éternité ignorée peut-être
Des lignes chaussées jointures

Ponctuées de grues de bulldozers
De panneaux de déviations
Et de barrières orange immondes
Des façades abandonnées
Cadavres de pierres qui gémissent
Sur leur lit de mort
La modernité est cruelle parfois

Les espaces vulgaires
Clairsemés de camions
En créneaux maladroits
Témoignent de la naïveté de l'homme
L'éclat limpide de l'ignorant
A volé de passion
Dans l'urne de l'enjouement et de la bonhomie
Pathologies dont souffrent souvent
À l'excès ces habitants

Mouscron porte cependant des poèmes
Davantage bukowskiens que shakespeariens
Mais des poèmes
Sans monuments sans nuances ni artifices
Vifs et tranchants
Comme des alcools purs

inédit, 2026

Dernière parution

L'horizon vermeil, Chloé des Lys, 2025

Elia Malika

C'est où l'amour ?

des dents de béton
trouent la terre
et avalent entière
ma vingtaine et mes valises

j'ai quitté mon bord de rivière
depuis j'ai les yeux-vitrine
le silence Garrigou
et les amitiés Saint-Pierre

j'vais par devant toi
mais je veux pas t'écrire
certains ciels ont l'horizon-bitume
et la morale poussière
c'est en les quittant
que les humanités fleurissent

j'ai encore des lambeaux à Toulouse
j'y ai abîmé mes vingt ans
savon d'Alep et gant de crin
rien n'y fait
je l'ai dans la peau
je pèle et je brûle
et c'est toujours dans mon corps

Toulouse

un pied sur les berges
un pied dans la ville
aux mille voix aux mille bras
serpentée par des phares
comme autant d'yeux
qui regardent sans voir
qui aboient et creusent la nuit
je mue et cherche mon nom
ma mémoire, muette et saltimbanque
sur les boulevards et les places
joue à disparaître
comme un manteau de mauvaise laine
ça gratte ma peau

c'est où l'amour ?

inédit, 2024

Dernière parution

Des racines sous la langue, Les Bonnes Feuilles, 2025

Georges Ducif

Les Villes étrangères, 13

Les villes ont des métros qui nous emmènent
On croit que l'on va vers des quotidiens
Vers la saveur amère des jours de labeur
Vers les matins et les soirs de l'amère fatigue
Vers ces lieux où nos jours s'écoulent mornes et gris
Les villes ont des métros qui nous emmènent
Dans l'odeur rance des hommes
Dans leurs nuits mal finies
Dans leurs songes sans espoirs
Les villes ont des métros qui nous emmènent
Mais c'est vers l'amour ou la mort
Vers des pères qui nous appellent dans des chambres stériles
Vers des cœurs si faibles qu'ils sont sans espoirs
Vers la fin où l'on n'est plus rien
Et l'amour aussi parfois nous prend
Quand les cœurs battent sans soucis
Quand les cœurs comme la vie sont chauds
Et les lignes sous terre comme flèches au cœur décochées
Les villes ont des métros qui nous emmènent

inédit, 2020

Astrig Alyanakian
Fictions-Paysages 9
(détail, 2014)



Astrig Alyanakian
Fictions-Paysages 9
(détail, 2014)



Isa Solfia Manzano

le bruit du tonnerre.
un orage éclate non loin d'ici.
je reste muette au milieu de la rue entre les étranges graffitis qui percent les intimités des passants et les passants eux-mêmes qui marchent en direction de leurs pieds. têtes baissées.
je relève les yeux, mon nez planté dans le ciel, j'attends l'orage, la rage des nuages, les foudres de l'été.
j'ai chaud.
il y a derrière ces murs des âmes qui vivent.
vivent ou meurent. c'est selon. c'est selon leurs possibles, leur respiration.
j'avance. je marche au rythme lent des confidences de la ville.
bruit permanent.
je n'attends rien sauf l'orage que j'ai cru venir.
un chien aboie derrière le mur.
m'attend-il ?
la ville m'encercle. pourquoi m'en cercles-tu ?
toi, tes murs, tes vitrines comme des visages.
je frôle ton visage dans la vitrine du boulanger. j'ai peur de me perdre dans tes méandres. je n'ai pas l'habitude.
reste. reste s'il te plaît. ne t'agite pas autant. tes murmures me percent et je m'égare. tes détails m'attrapent tes odeurs me traversent comme je marche.
mes yeux respirent en te touchant.
est-ce cela exister ? est-ce cela la poésie ?

inédit, 2025

Dernières parutions

D'un paysage à l'autre, Les Bonnes Feuilles, 2025

Vers de terre et autres poèmes zadistes, L'Harmattan, 2024

Béatrice Berthe

La ville est un clapet

La ville est un clapet
Qui s'ouvre et te dévore.
Cours dans ses boyaux !
De ruelles en boulevards, cherche
et tu te perdras.
Aucun plan, aucune plaque,
Des statues d'inconnu.es
Sur les places désertes,
Des pièces scintillantes dans les fontaines,
C'est tout ce qu'il nous reste.
Les fenêtres ont happé
Les passant.es.

Galopent les chevaux
Sur les murs des remparts !

Télescopage ardent
De monstres bétonnés !

Voilà où vivent
les cloportes
rassemblés.

inédit, 2025

Alain Derrien
Morlaix Gare (2023)





Azad Vartabedian

La gueule du vide (2018)

Louba Astoria

Louves

Le bleu du ciel fond

Dans la nuit à peu près
De Paris

Entre les allées centenaires
Au pied des ipomées décaties par l'automne
Ça chahute tout autour
Les ricanements crépusculaires des passereaux gardiens du jardin

Et très vite
Les ténèbres enveloppent tout

Le jardin rien qu'à moi
Rien qu'une traversée
Dans le silence noir et épais
À peine bercé par le ronronnement de la ville

inédit, 2022

Nils Lišnić

j'ai rompu avec la ville comme on tombe d'une falaise
toujours sur la tranche douce

puis dans le vide
calme

*de grandes montagnes
sont apparues par-dessus le parc
elles sont venues peser sur le monde au lieu de le soulager
il y a en elles une grande beauté
je mentirais en disant le contraire*

j'ai rompu avec la ville
car rien n'y était précieux

il y avait de grosses masses
des gens que je ne connaîtrais
jamais
que je ne pourrais pas connaître
même en le voulant
(gens qui ne le voudraient pas
car il y a déjà tant d'autres gens)

*en ville le matin est sculpté
dans des odeurs
douce
ce que je perds en émerveillement
je le gagne en satisfaction
constante*

j'ai rompu avec la ville
car j'y mange ce que je désire
quand je le désire
car je peux tout
y acquérir

j'ai été fatigué
de ne connaître qu'un été et qu'un long
automne

*et j'aime tant avoir
à portée de main
une si large gamme
de rencontres
comme autant de fleurs hors saisons
qu'en cueillant
on n'abîme pas*

j'ai rompu avec la ville comme on tombe d'une falaise

bousculé par rien
sauf peut-être
mon propre pas de côté

*j'aime le vertige alors souvent
je remonte
une façade
pour regarder ailleurs
depuis en haut*

inédit, 2025

Dernières parutions

Insolstices, autoédition, 2024

Et ces souffles en buées, autoédition, 2022

A plat d'horizons / En ville vagabonde, autoédition, 2020

Amanda Spierings

Ballonnement

dans la ville

tout prolifère

corps déchets vermine
grimaces affiches mal collées
pâquerettes agrippées aux fissures
chocs fortuits des passants sur le billard des trottoirs
mains clandestines mauvaises fréquentations
musique d'exil bruit du déracinement
langues parlées pas partagées
vomissures séchées
moineaux morts

la vie n'attend pas

parcs bancs herbe blocs de béton
genoux tabourets de bar bouches à incendie
canapés défoncés d'étudiants marches d'escalier
pas de porte bordures de trottoir
tout vaut bien un baiser une clope un poème

shooté au désespoir
le béton étreint nos espaces verts
il rêve d'être dur et fécond

les balayeurs ramassent nos capotes et nos larmes

chaque bouche d'égout
se lèche les babines

dans la ville

tout se digère

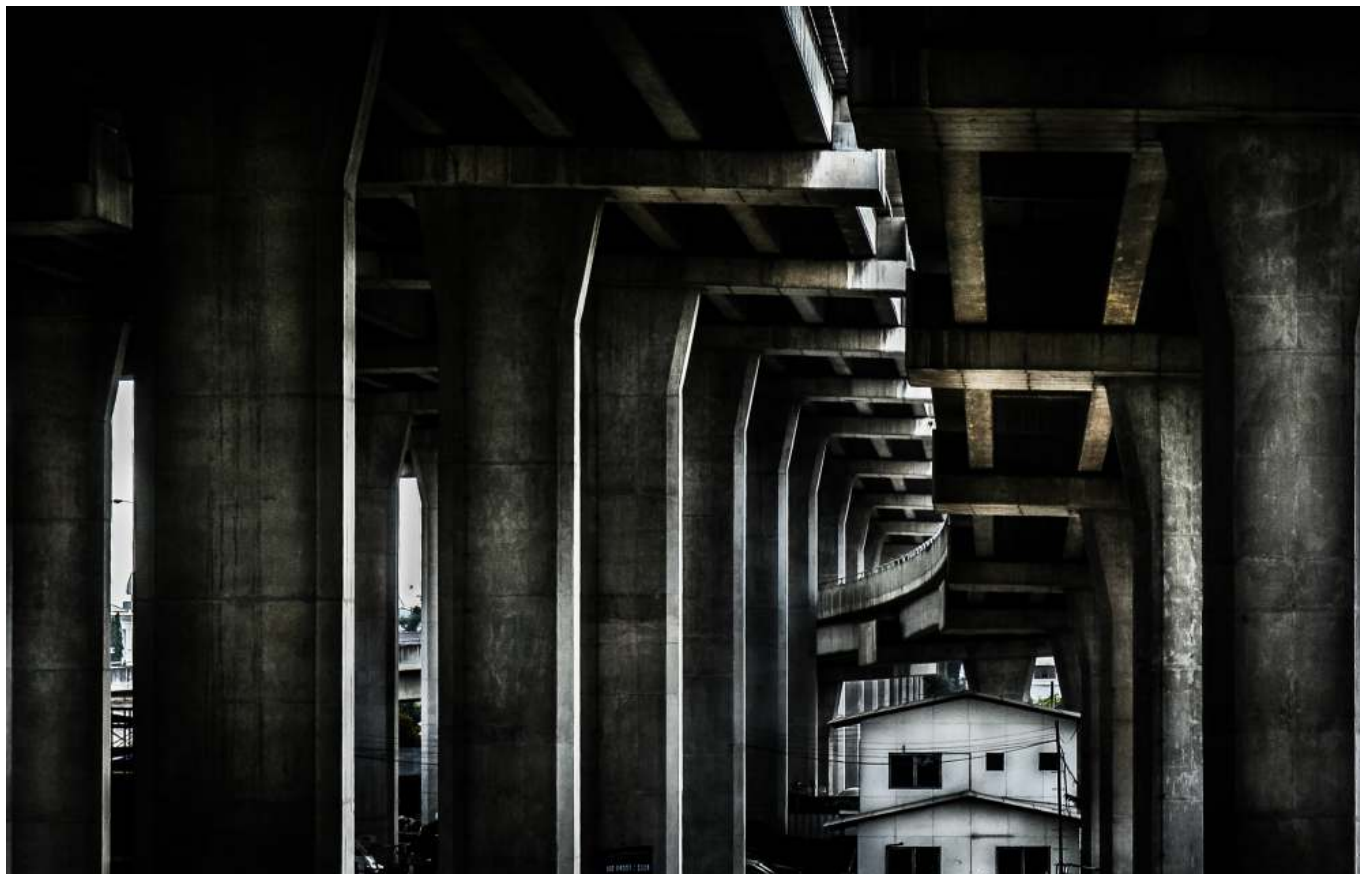
Dernière parution

collectif, *nid #01 - Solstice*,
nos accointances, 2025

inédit, 2024

Laurent Bruneau
Vision (2020)





Cyril Namiech
Résiste ! (2007)

May Santot

Sonnet de la gale

Nuit d'amour ! Le baiser qui grimpe et qui « palpite
Là comme une petite bête » écrit Rimbaud
Le baiser qu'à la belle rendit le crapaud
Quelqu'un me l'a donné et depuis il m'habite

Lui aussi fait l'amour sous le drap de ma peau
Je sens les vibrations d'une vie étrangère
Forer dans la chair molle ses propres artères
Et au gré de l'amour y creuser des berceaux

Mon corps est devenu cette ville où moi-même
J'arpentais des allées et croisais des amants
Lequel de ces crapauds eut des baisers grouillants

Et à combien ensuite ai-je craché « je t'aime » ?
Une petite bête amoureuse a sauté
Vermine sur vermine au solstice d'été

inédit, 2022

Astrid Bouygues

Métropole

Ville, montre-moi ce qu'il y a à voir
montre-moi tout, toi qui t'étales
impudique
de toutes tes vitrines
Fais voir un peu ce que t'as dans le ventre
Montre tes marchandises, tes étals
Vile montre

Ville-montre je te cours dedans
Tu me chronomètres
Je mets trop de temps
à te traverser
je je je mets trop
– trop tard,
l'une de tes bouches m'a déjà avalée

Ville-monstre, tu en as mille
mille bouches
Et voilà tes entrailles
Et le voilà ton ventre
et ses chaudes tripailles
parcourues de courants
de vents intempéstifs
et de milliers de petits microbes à deux pattes

comme moi
qui s'agitent
comme moi
moi moi moi – mais trop
trop nombreux les bi-pattes
qui forment ton microbiote
Une fois avalés
tu ne les recraches pas
Tu dois les digérer

Ville-monstre tu enfles – mais trop
tu es tout tellement trop
tu es toute ballonnée
On parle de tes bouches
mais jamais on n'entend personne demander
« Pourriez-vous m'indiquer s'il vous plaît
l'anus de métro le plus proche ?
Je dois y retrouver quelqu'un »
non jamais on n'entend cela
on est pudique ça ne se dit pas
Et pourtant tu excrètes
Vil monstre
Tu en rejettes du déchet
à longueur de journée

Et quand tu ne parviens plus à digérer
tous ces bi-pattes
Alors tu les vomis
spasmodiquement, par crises
et ils se répandent – par milliers
sur ta peau qu'on nomme aussi bitume
la peau endurcie raboteuse verruqueuse
de ton grand corps qui en a vu bien d'autres
Il y en a partout
Ils envahissent tes artères principales tes places et tes allées
tous ces bi-pattes qui ne se laissent plus digérer

C'est la grande monstration
C'est la démonstration
Et alors vraiment tu le montres
ce que tu as dans le ventre
au risque d'en briser tes plus belles vitrines
Ça te fait mal un peu
puis tu panses tes plaies
et recommences à digérer en paix

Et moi je te parcours
je te cours de toutes parts
moi moi moi je, industriel petit bi-pattes
jusqu'à la prochaine crise
Mais en attendant
montre-toi, ville-monstre
montre-moi tout
ce que tu as

Monstre-moi tes plus belles marchandises

Monstre-moi

inédit, 2025

Liv Pastori

La Fureur

ici c'est Hermannkiez, ici
on vit avec fureur :
Markus balance son sac de voyage rempli de Pfandflaschen
parce que le *Pfandautomat* ne fonctionne pas correctement
on entend le bruit du verre qui roule
sur le carrelage avec fracas

son pote l'engueule lui dit
de me laisser passer
parce que je n'ai qu'un tout petit sac à vider
je réponds *nein, alles okay*, j'ai une
toute petite voix

il hausse les épaules l'air de dire –
l'air de rien –
avale une gorgée de bière des tréfonds
d'une de ses *Pfandflaschen* – il possède un caddy
rempli de *Pfandflaschen*

et quand je sors de chez Rewe je porte
un sac papier bien sage – il contient :
des tomates,
un concombre,
et un bloc de *Hirtenkäse*

d'un pas lisse je quitte allègrement
les néons sales le carrelage clignotant
du centre commercial
tandis qu'un homme, le diable au corps,
fouille dans les poubelles

près de la gare ça sent la pisse à cause
des urinoirs
où les hommes se montrent, parfois,
le *Schwanz* à l'air – je détourne les yeux

puis il y a le *Leuchtstoff* où se retrouvent
les jeunes gens les plus cool du quartier
je suis un peu comme eux, that is
je porte des boots à grosses semelles et j'achète
des expressos à trois balles
avec du *Hafermilch*

ici c'est Hermannkiez, ici
on vit avec fureur
dans les poubelles les urinoirs
dans sa tête sur le dancefloor
moi aussi j'aimerais bien sauf que ce soir
je suis un peu müde
avec mes provisions je m'en vais préparer
une bonne plâtrée de sommeil sans rêve

Stéphanie Quérité

Rumeur

J'entends,
les autres chez eux,
crier
de joie rage chair jouir,
de l'un de l'autre
de lassitude.

J'entends,
les autres chez eux,
rire
de faim de soif d'ennui de rien.
D'ensemble
si près.

Portes qui claquent, rideaux tirés.
Les fenêtres sont des portes, les rues
nos couloirs.
Une ville
Un seul et même appartement
Inutile de te cacher derrière les
volets
Je suis déjà au courant.

Saisir
le bruit qui court
la rumeur qui roule
le murmure qui se faufile
le chuchotement qui se glisse

Saisir
des paroles en l'air

Contre les murs
à travers les portes
le long des gouttières
par-dessus les toits

Intra-muros
C'est sans bouger
Impasse du dire
Ne pas déranger

Ma voix, cette putain
Elle te prend par le col
Elle se glisse dans tes manches
Elle soulage elle divertit

Ma voix, cette putain
Tu l'attaches et la maintiens
au niveau du murmure
presque inaudible
au cas où
elle en dirait
un peu trop.

Contre les murs
à travers les portes
le long des gouttières
par-dessus les toits

Intra-muros
C'est sans bouger
Impasse du dire
Ne pas déranger

Mon corps plaqué
ma voix demi-tour

Prends ça,
prends ça contre toi et ravale.

Ma gorge nouée
par l'autre en travers
J'attends
le rassemblement.

inédit, 2023

Dernières parutions

collectif, *Filles bouchères et garçons bou-*
chers, La Boucherie Littéraire, 2024

L'autre en travers, Trois Petites Truites édi-
tions, 2023

Vers le Nord, La Boucherie Littéraire, 2023

Rouge-poitrine, Éditions des Carnets du Des-
sert de Lune, 2023

Pierre Obraz

Les Villes-villages

Je ne crois pas que je me souviene vraiment de la ville en tout cas de ces villes que l'on croit avoir vécues dans les noirceurs hybrides les moiteurs acôtiennes dans les ronrons acides des nuits périphériques. On aurait dit des tours des bâtiments neufs du côté de Puteaux et de Nanterre la rouge. Ailleurs l'esprit futuriste et grandiose du Val Fourré, des 4 000, ou des Bosquets de Montfermeil.

Et puis ce fut le feu le feu et les violences Mafia Z et Dragons noirs et puis la drogue les roues arrière sur la natio les roues arrière qui rendent sauvages quand on n'a rien à faire quand les cages d'escalier sentaient encore la sueur d'avoir trop attendu et résonnaient la nuit des invectives et des rires de l'aprèm, ou de la veille, à moins que.

Et puis des lianes ont poussé des toits et des balcons les gens ont planté ce qui faisait graines de vie on laissait les écrans bleus artificiels rangés dans sa poche, parfois même laissés à la maison pour retrouver les autres qu'on n'avait jamais vus, jamais même à deux pas de chez soi et on se racontait tel le s des survivant e s.

Nous vivions alors comme aux villages d'antan une ville retrouvée.

TRAM·ES. Poésie dans la ville, Éditions du Bunker, 2026

Dernière parution

Les Coups, Les Bonnes Feuilles, 2025

Anouk Rugueu

Le voeu de Pâques (2023)



Barbara Albeck
ig : antigone_de_fausocle

Sophia Alexandrou
linktr.ee/sophiaalexandrou
sophiaalexandrou.com
ig : sophia_alexandrou

Astrig Alyanakian
ig : astrig.a

Louba Astoria
fb : Louba.Astoria

Laurent Barrera
laurentbarrera.com / ig : laurent_barrera
fb : laurentbarreraphotographe

Béatrice Berthe
substack.com/@hulul08
ig : hulul08

Zoé Besmond de Senneville
zoesbesmonddeenneville.art
ig : zoesbesmonddeenneville

Mireille Boissel
mireilleboissel.wixsite.com/creations
ig : mireilleboissel

Oana Blanc
ig : oana.blc

Léon Bonnafé
ig : lebonaf

Aline Bonnier
ig : lili_desbellons

Margot Bouguet
ig : margot.bouguet

Astrid Bouygues
ig : astridbouygues

Denis Brebion
ig : denthoval2 / entissudombre

Laurent Bruneau
laurentbrunphotographe.wordpress.com
ig : laurent.bruneau35

Léa Cerveau
leacerveau.com
ig/ytb : lea.cerveau / fb : nepalal

Marina Claverie
ig : girlnextdrawink

Rémi Coste
ig : luxanima747
ytb : luxanima747

Moïse Coussement
ig : moïse_coussement

Alain Derrien
ig : alainskeudennou

Souen Djila
ig : les_mots_presses

Francis Dransem
dransem.com
ig : dransem_photography

Isabelle Dutrait
ig : isadutrait

Clémentine Duxin
clementineduxin.substack.com
ig : clementineduxin

Catherine Eckberg
ig : dilutedminds91

Aurélie Fauvain
ig : ombresfauves

Julien Froidurot
ig : jul_froidu / fb : julien.froidurot

Anne-Laure Ganga
ig : annelaureganga
soundcloud.com/annetruc

**Antoine André François Geniaut Fauquem-
bergue Fievet Catalan Vicongne**
ig : antoinegeniaut

Marielle Goerig
ig : voyageur.immobile

Benjamin Benito Guéret
ig : haikul_69

Amélie Hamad
ig : amyweirdo

Jen Hendrycks
linktr.ee/jen_hendrycks
ig : jen_hendrycks / fb : jennifer.hendrycks

Alice Hendschel
alicehendschel.com / ig : alice.hendschel

En ligne

Heptanes Fraxion

linktr.ee/hfraxion / ig : heptanesfraxion

Océane Kientz

linktr.ee/oceanekientz
ig/fb : oceane.kientz

Mariama Kamara

ig : parentaliterevailee

Hélène Konkuyt

ig : lnkgravure / fb : helene.konkuyt

Patrick Lalande

artmajeur.com/patrick-lalande
ig : lalandearthaiti
ytb : @cameraobscura4945

Adèle Limosino

ig : adele_limosino

Apolline Limosino

ig : apolline_limosino

Nils Lišnić

nilslisnic.com / ig : larpentexte

Marine Lombard

ig : marinel.abo

Elia Malika

linktr.ee/EliaMalika
ig : eliaamalika

Isa Solfia Manzano

ig : hatsa.solfia

Luc Marsal

ig : luc.marsal

Bénédicte Mathios

ig : benethis

Minigraphik

ig : minigraphik

Claire Médard

ig : clairemedardugong

Hélène Miguet

ig/fb : helenemiguet

Charlotte Minaud

ig : charlotte_minaud
fb : charlotte.minaud

Magali Mo

llickr.com/photos/magalisphtography
ig : magalimophoto / fb : mo.fotografi

Xavier Monnet

ig : xaviermonnetauteur
fb : Xavier Monnet Auteur

Cyril Namiech

ig : cyrsiam

Christine de Novion

ig : par.dessus.l.ours

Pierre Obraz

pierreobraz.fr / ig/fb : pierreobraz

Georges Oucif

ig : georges_oucif
ig : georges_oucif_poesie

liv pastori

livpastori.wordpress.com
ig : liv.pastori

Sabine Peroni

ig : peronisabine

Méryl Pinque

ig : meryl.pinque

Rémy Poirson

ig : remypoiron9

Clémentine Pons

linktr.ee/clzmentin / ig : clzmentin

Stéphanie Quérité

stephaniequerite.net

Grégory Rateau

ig/fb : gregoryrateau

Loïc Reverdy

linktr.ee/loic.reverdy / ig : loic_reverdy_

Sébastien Rioux

sebastienrioux.ca / moondavis.com
ig : sebastienrioux

Anoul Rugueu

rugueu.com
ig : anoukrugueu
fb : anoukrug

May Santot
ig : may_santot

Jean-Louis Tortora
ig : jl197600

Amanda Spierings
lecritoire.ch / ig : midonight

Azad Vartabedian
ig : azad_varta

Claire Von Corda
ig : clairevoncorda

Eddy Supérette
ig : eddysuperette

Jimmy Vartabedian
ig : jim_v_

Aly Ward
ig : alimir_mirali

Leonce Tonio
ig : leoncetoni

Tristan Vodak
ig : tristan_vodak

Camille Zabalza -- Pillon
ig : vesper_camille

Parutions hélastiques



Philippe Minot, *Lunatique*, Luna rossa, mars 2025.

Lisette Lombé, *Et nos poèmes resteront émeutes*, maelstrÖm reEvolution, avril 2026.

Léa Cerveau, *Mémoire de nos pieds nus suivi de Encyclies*, maelstrÖm reEvolution, avril 2026.

Nadine Travacca, *Traversée(s)*, Éditions Voix Tissées, mai 2026.

Erwann Gauthier, *Miles Davis, la nuit aussi est un soleil suivi de A Kind of Jazz*, éditions L'Écarlate, mai 2026.

PRÉCOMMANDE



Souen Djila - Maison-mère **DISPONIBLE LE 2 JUIN 2026**

« Si on m'ouvrait, quels paysages apparaîtraient ? »

Entre les hautes falaises de craie et l'appel du large, Souen Djila arpente sa géographie intérieure. *Maison-mère* est un voyage à la recherche de ce qui nous constitue : les lieux habités, les corps aimés, les maisons perdues.

Au fil des textes, l'autrice nous plonge dans les sédiments de sa mémoire. L'enfance en éclats, les sœurs comme charpente, la mère-tanière, le frère absent. Et partout, la mer qui efface et qui garde à la fois.

Maison-mère dessine un mouvement double — l'ancrage et l'envol — polissant les mots avec la même douceur que les vagues sur les galets. Pour que rien ne s'abîme, pour que rien ne se perde, pour faire de nos histoires familiales des lieux encore habitables.



www.nosaccointances.fr

hélas!

images et poésie